

Paris, Février 1955

Philippe Soupault

Vendredi 11 Février 1955

Pensez-vous, comme moi, que la plus belle couleur soit celle du sang ?

Je ne peux m'empêcher de m'en souvenir quand je regarde les toiles qu'Abidine vient d'achever et où il nous rappelle l'horreur du sang versé.

Je retrouve en effet, dans les œuvres de ce peintre muissant et solitaire, cet émerveillement en face de ce que le ~~plus~~ corps humain propose de plus admirable et de plus authentique.

S'il est évident qu'Abidine nous accorde ce que la plupart des ~~meilleurs~~ artistes contemporains nous refusent, un contact avec notre époque, il ne renonce cependant pas à être un peintre, dans le sens le plus fort du mot.

Et j'ajoute un grand peintre, un peintre exceptionnel dont la force a quelque chose de magique et aussi de convaincant.

Violent, certes et impitoyable dans ses affirmations, il nous présente un univers qu'il nous fait souhaiter d'aiderment différent. Ce peintre est un témoin comme le furent Goya et Daumier.

Vous serez bien obligé d'être de mon avis quand vous irez voir ses dernières toiles et ses dessins exposés à la LIBRAIRIE-GALÉRIE KLÉBER, 24 avenue Kléber, Paris



ALICE LIDDELL PAR LEWIS CARROLL

ALICE vous invite...

BERNARD CHILDS

CORNEILLE

DEGOTTEX

DUVILLIER

FAHR-EL-NISSA ZEID

GILLET

HANTAI

KRIZEK

MARCELLE LOUBCHANSKY

TOYEN

TSINGOS

ET LE CHAT DE FALZONI

LE CHIEN D'ALINE GAGNAIRE

ET LE RENARD DE PAALEN

De sa petite main rose, elle préservait du vent une lampe allumée et allait frapper à la porte verte de la maison, lorsqu'une chatte maigre qui en sortait s'embarrassa dans ses jambes et la fit tomber. — Tiens ! ce n'est qu'un chat ! dit la petite fille en se relevant. — Un chat, c'est quelque chose ! répondit une voix douce. J'étais présent à cette scène, et je portais sur mon bras un petit chat gris qui se mit à miauler. — C'est l'enfant de cette vieille fée ! dit la petite fille. Et elle entra dans la maison.

Extrait de " Aurélia " de Gérard de Nerval

J. 57
JUSTINA
privatna recepcija



Galerie Kleber

29 av. Kleber

du 19^{ème} arr. au 7 Mai
1955

Vernissage mardi 19
à 17 heures

DU 13 AU 31 MAI 1955

martin barré

huguette bertrand

camille

carrade

doucet

goulet

james guitet

koenig

laubiès

legrand

messagier

paoli

james pichette

pons

proweller

rezvani

sugai

**GALERIE
KLÉBER**

24, AVENUE KLÉBER
PARIS (16^e) PAS. 63-11

**VERNISSAGE le Vendredi
13 Mai, à 21 heures**

17 PEINTRES DE LA GÉNÉRATION NOUVELLE

Cette exposition n'est pas le Manifeste d'un groupe. Elle ne veut pas signifier une nouvelle tendance dans l'art actuel, ni jeter les bases d'une nouvelle école plastique.

Notre but est à la fois plus modeste et plus prétentieux. Nous avons réuni une vingtaine d'artistes de la génération nouvelle, c'est-à-dire qui se sont révélés ces dernières années par des expositions particulières et dont l'âge se situe entre trente et quarante.

Chacun de ces exposants a déjà un style qui lui est propre. Il nous a semblé utile de les confronter dans une galerie suffisamment vaste pour que chaque peintre dispose d'une surface de cimaise suffisante pour présenter plusieurs œuvres. Nous avons également préféré limiter le nombre des participants afin de ne pas tomber dans l'hétéroclisme des salons.

Nous espérons donc que cette exposition montrera les caractéristiques essentielles de la jeune peinture non-figurative.

Nous ne voulons pas dire que tous les artistes importants de la nouvelle génération soient présents ici. Mais nous avançons que les tendances qui nous semblent essentielles dans la jeune peinture actuelle, sont ici représentées.

Peut-être ces artistes paraîtront-ils trop sages à ceux qui pensent que l'avant-garde doit être forcément vociférante et débraillée.

En réponse à une certaine offensive américaine qui voudrait prouver que l'art actuel est dominé par une école "informelle" dont le cerveau se trouverait sur les rivages du Pacifique, nous prétendons maintenir ici les traditions d'une école de Paris qui a renouvelé ses cadres et dont la vitalité n'a jamais été aussi forte.

Si notre choix a été fait en dehors du surréalisme-tachiste, de l'expressionnisme-dadaïste, ou du néo-plasticisme, c'est parce que nous pensons aussi qu'il est plus important de montrer aujourd'hui une peinture de 1955 qu'une peinture de 1925.

Chacun des peintres que nous présentons parle son langage propre, avec ses signes particuliers. Celui-ci montre un romantisme lyrique, celui-là exprime un humour tout proche du burlesque. Celui-ci se réfère à la musique, celui-là à l'architecture. Celui-ci se souvient des plages sablonneuses, celui-là est hanté par le machinisme.

Car l'art non-figuratif, du moins celui qui retient plus spécialement notre attention, n'est pas séparé de la vie ni du temps. On continue à parler d'art abstrait par commodité, mais la plupart des peintres que nous présentons ne sont pas plus abstraits qu'un arbre ou qu'un galet. L'art abstrait avait inventé un espace nouveau. Eux, peuplent ce nouvel espace de formes nouvelles. En fait, ils **sortent** de l'abstrait pour entrer dans un domaine sans nom qui est celui du devenir.

MICHEL RAGON.

The background is an abstract composition of organic, torn-paper-like shapes. A large, irregular red shape dominates the right and bottom portions, while a yellow shape occupies the left and top portions. The edges are jagged and uneven, suggesting a collage or a piece of paper that has been torn and layered. A single, small red dot is located in the yellow area on the left side.

DEGOTTEX

DUVILLIER

KRIZEK

MARCELLE LOUBCHANSKY

Le Jeudi 16 Juin, de 18 à 22 heures, aura lieu le vernissage de l'exposition

ENCRES & AQUARELLES

nous serions heureux que vous l'honoriez de votre présence.

Librairie-Galerie Kléber, 24 Avenue Kléber. Juin-Septembre 1955

The image features a teal abstract background with white, irregular, brush-like shapes. The text is centered horizontally across the middle of the page.

DEGOTTEX

DUVILLIER

KRIZEK

MARCELLE LOUBCHANSKY

Le Jeudi 16 Juin, de 18 à 22 heures, aura lieu le vernissage de l'exposition

ENCRES & AQUARELLES

nous serions heureux que vous l'honoriez de votre présence.

Librairie-Galerie Kléber, 24 Avenue Kléber. Juin-Septembre 1955

DU 30 SEPTEMBRE
AU 18 OCTOBRE 1955

LIBRAIRIE-GALERIE KLÉBER
24, AVENUE KLÉBER, PARIS 16

VERNISSAGE LE VENDREDI 30 SEPTEMBRE DE 17 A 20 HEURES

MONORY

PEINTURES

LÉON ZACK

VERNISSAGE LE VENDREDI 2 DÉCEMBRE A 21 HEURES

LIBRAIRIE - GALERIE KLÉBER · 24 AVENUE KLÉBER - PARIS · DU 2 AU 31 DÉCEMBRE 1955

L'on pense qu'un cycle est révolu, que l'un des temps caractéristiques de l'art moderne est arrivé à son terme, que l'art abstrait, en son état pur, en est au sommet (ou au bas) de sa courbe, et voici le démenti de l'exception de Léon Zack... C'est en 1947, je crois, que Mlle des Garets me fit l'honneur de me signaler la qualité des premières expériences abstraites de Zack. Qualité bien au delà des recherches techniques et du jeu mental; une nécessité spirituelle bien plus profonde était en cause, et une expérience que dès l'abord je qualifiais d'intérieure.

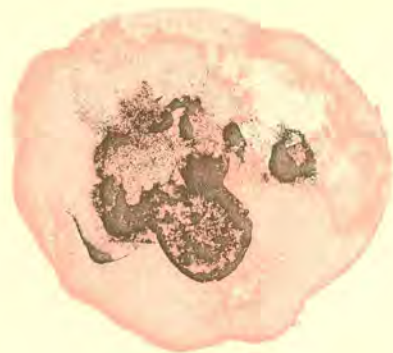
« Nécessité » et « intérieure », ces mots seuls pouvaient déjà dire à quel point nous étions à la racine même des principes posés par Kandinsky, il y a un demi-siècle, préalablement à toute expérience abstraite vraie. Des années après — des années de réussite, souvent, mais d'échecs spirituels, non moins souvent, pour la seconde génération abstraite — Léon Zack nous apporte les fruits indiscutables d'une longue germination spirituelle et plastique; et le moins étrange n'est sans doute pas que cette peinture si jeune d'accent ne soit pas le fait de ce qu'il est convenu d'appeler un jeune peintre. A l'abstraction vieillie et fatiguée, dans cette maison des pas perdus où déjà ne sonnait plus que le vide, un art qui n'a pas confondu le depouillement des formes avec leur indigence, et la rigueur des moyens avec leur avarice, a retrouvé, comme une rosée d'aube, le principe lyrique — contemplation ou chant — qui n'est pas moins au fond de l'abstrait pur que le seul et avare principe de non-figuration.

Et pourtant, il n'y a nulle tricherie dans le jeté des dés: si Zack est parti — et part encore, sans doute — du degré zéro de l'écriture plastique, c'est du degré zéro, non de l'inspiration, mais des moyens. Ou alors, il ne part pas du vide — du défaut pur et simple de moyens, du manque à dire en termes de peintre — mais du SILENCE, et l'extrême qualité et la vérité de ce silence lui permettent de passer, avec une aisance et une justesse d'accent des plus rares, cette impossibilité spirituelle et plastique qu'est devenu aujourd'hui l'art abstrait, ce mur auquel certains se sont butés si tragiquement, pendant que d'autres continuent de s'en accommoder, moins haut, au mieux de leur seul métier. Légers frottis ou rebauts de matières, taches de couleurs ou formes plus dessinées, rien qui n'accroche la lumière, rien qui ne nous dise son existence essentiellement métaphorique. Le mur est blanc, mais sur le mur il y a les fruits dorés du soleil.

CHARLES ESTIENNE

INVITATION

*Nous vous prions d'honorer de votre présence le vernissage
de l'exposition MARCELLE LOUBCHANSKY
qui aura lieu le Vendredi 10 Février 1956 de 17 h. à 21 h.
Exposition du 10 Février au 2 Mars 1956*



MARCELLE LOUBCHANSKY

La compétition, d'un caractère dramatique sans précédent, qui doit, incessamment, décider lequel l'emportera des deux grands clans qui se disputent l'hégémonie mondiale — pour avoir devancé l'autre dans le lancement d'un satellite artificiel de la terre — fait aujourd'hui planer une ombre de toute envergure sur les entreprises qui se veulent libres et, qu'il consente à l'admettre ou non, celles de l'art, en particulier. C'est l'instant, fixé par le vieil Empédocle, où la Haine « atteint la périphérie du sphairos (sphère pensante) : les membres du dieu sont saisis, de proche en proche, d'un incoercible tremblement; il se désagrège et se disloque »¹. A ce stade, il est inévitable, en peinture, par exemple,

que les anciens modes figuratifs soient tenus par beaucoup pour périmés, que l'objet extérieur, même soumis à une interprétation personnelle aussi originale ou sensible qu'on voudra, apparaisse d'une référence dérisoire. La toile vierge, en raison même de la menace suspendue au-dessus de l'homme, se défend de plus en plus de refléter ce qui passe par là de menu accidentel. Ceci dit, je m'étonnerais que cette même toile vierge, j'entends : en puissance d'exprimer les aspirations spécifiques de 1956, oppose moindre résistance à l'intemporel manufacturé qui, trop longtemps proliférant sous le fallacieux vocable « abstrait », est bien, au mépris de tout ce qu'a voulu Kandinsky, la négation la plus éhontée du « spirituel dans l'art ».

Fussions-nous au plus noir de la conscience que nous pouvons prendre de notre condition, par bonheur Empédocle nous enseigne aussi que le temps de la Haine est compté et qu'un jour vient où, pour l'accomplissement d'un cycle irrévocable, elle doit abdiquer devant la force contraire. Il montre les éléments « bondissant les uns au travers des autres », éternellement identiques à travers leurs métamorphoses. Observons qu'il reconnaît au passage leurs intercesseurs dans les peintres

« Dont les mains choisissent les élixirs multicolores
Pour un harmonieux mélange selon des proportions variables
Et en font surgir l'image et le reflet de toutes choses...² »

Il les somme par là de maintenir en pouvoir de se recréer sans cesse les affinités primordiales; il leur assigne une place de choix dans l'impulsion qu'il importe que, par leur intermédiaire, le cœur humain prête à la « roue des naissances orphiques ».

Marcelle Loubchansky me paraît s'avancer plus loin que quiconque dans cette voie. Nul n'a su comme elle libérer et rendre tout essor à ces formes issues du sein de la terre et « participant à la fois de l'humidité et de la flamme » qui attestent une nouvelle gestation. Le privilège lui revient de déployer dans tout son faste, sous nos yeux, la frange changeante et chantante par laquelle un âge révolu anticipe sur l'âge à venir. C'est à cette latitude et à elle seule qu'un Voyant comme Charles Fourier a pu observer que la cerise était née de la copulation de la terre avec elle-même, comme, aussi bien, on ne pouvait devoir qu'à la planète Vénus le schall de kashmir et le bouquet de lilas. C'est lui qui, le premier, a osé concevoir les *Créations scissionnaires*. Marcelle Loubchansky, aujourd'hui, en soulève le voile et c'est une bouffée de toute fraîcheur qui, levée de ses œuvres, nous rend pour elles le pur regard de l'enfance, où les prestiges de l'aurore boréale se conjuguent à ceux de la robe couleur du temps.

S'il pouvait être question de lui ravir son secret, je crois qu'il faudrait le chercher du côté de l'aimant (l'interrogation de ses ressources techniques établirait qu'elle dispose en propre d'une émulsion qui constitue le lieu idéal de manifestation d'attractions d'ordre rigoureusement organique, conférant à son art un caractère presque infailible). Il faudrait aussi le chercher du côté du diamant, en l'espèce cette saillie anguleuse qui, dès avant sa naissance, surmonte le bec de l'oiseau et sans quoi il ne saurait briser la coquille de l'œuf (sur le plan de l'esprit, il va sans dire que seuls accèdent au jour véritable les rares êtres humains qui sont doués du substitut mental de cet organe).

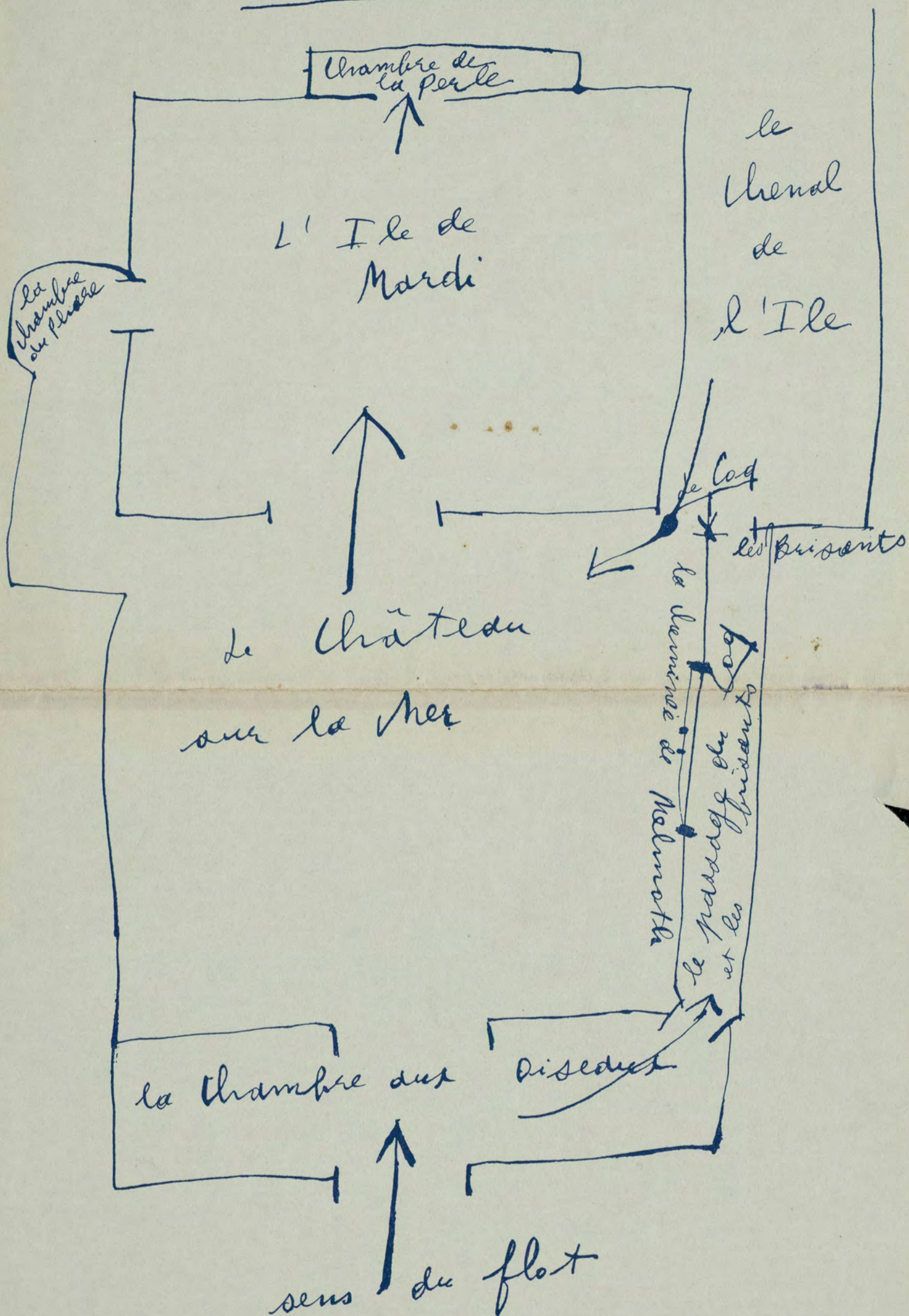
En 1821, Hegel reçut en présent de Goethe un verre à vin retraçant, dans les grands traits, sa *Théorie des couleurs* et ainsi dédié : « Le phénomène original prie très humblement l'absolu de lui faire un cordial accueil. » De la lettre de remerciements de Hegel ne nous est parvenu qu'un fragment : « Le vin, disait Hegel, a toujours été puissant allié de la philosophie de la nature, parce qu'il a montré au monde, de la manière la plus évidente, que l'esprit réside aussi dans la nature. Mais un verre à vin, ajoutait-il, aussi instructif que celui que Goethe lui avait donné, était un véritable verre cosmique où le ténébreux Ahri-man se joignait à Ormuzd, l'enfant de la lumière, pour servir la folie de la révélation (*zur Folie der Offenbarung diene*)³. C'est ce verre que porte à ses lèvres Marcelle Loubchansky.

ANDRÉ BRETON

1. J'extraits ces lignes du bel ouvrage qu'Yves Battistini vient de consacrer à Héraclite, Parménide, Empédocle et qu'il a intitulé : *Trois Contemporains, on ne saurait mieux dire.* (Gallimard, éd. 1955.)
2. *Empédocle* : De la Nature.
3. Hegel : Philosophie de la Nature. Traduction et commentaire de A. Vera (1864)

La **GALERIE KLÉBER** vous prie de bien vouloir assister au vernissage de l'exposition l'Île de l'Homme errant présentée par **CHARLES ESTIENNE** qui aura lieu le **13 MARS 1956** à 21 heures. **CHAGALL · COMPARD · DEGOTTEX · DUVILLIER · FAKHR-EL-NISSA ZEID · MARCELLE LOUBCHANSKY · TOYEN.**
Exposition du 13 mars au 15 avril Galerie Kléber, 24, avenue Kléber, Paris.

Plan - navigation



Début du flot : mardi 13 mars à 21 heures
passant : après minuit - direction
Tour - Saint - Jacques

reflets du jaspé, et l'anémone de Vénus s'épanouit sur le mur, et elle nage vers le

Le Château est bien sur la mer cependant, et l'étoile de mer apparaît dans les
l'Autre, son double aux yeux gris et à l'échine de loup, Melmoth.
de la cheminée; quelqu'un se retourne, se démasque, et l'Homme errant reconnaît
Foudre passe à tire d'aile. Quelqu'un attend l'Homme errant sous le manteau
émeraudes — les murs sont tendus de feu et l'âtre est flamboyant et il fume. L'Oiseau
Grande Salle est noire et rouge, les dalles sont noires à reflets verts — agate et
La mer est passée avec lui, et le feu l'attend. Le Château est sur la mer, la

Et, tel le cornorran qui se sauve du ressac, l'esquif passe.
verrille éternel, si la patte de basalte n'imposait silence et n'entrebâillait le passage.
et chaque brisant réclame son dû, et l'errance se résoudrait en cabot, dans un
vieux que le plus vieux des sphinx, il attend du fond des âges l'Homme errant,
abyante. Et nuit, fumée ou brume, on ne sait, mais le seigneur Coq attend, plus
premier soleil, il y a encore la naphte et le plomb, il faut payer le péage à la nuit
dangers. Entre l'aurore boréale et l'aube véritable, entre l'étoile anémone et le
brusquement à angle aigu, porte ailleurs: au passage du Coq, au corridor des
décime que l'étrave déchire comme la dentelle sur une gorge, mais le courant,
dans les ailes, et sans doute ferait-il bon de s'arrêter dans cette soie bleue fleurie
croisées d'argent, tapissée de nid d'hirondelles. De toutes parts les becs fouillent
L'esquif de bouleau file à toute vitesse, il traverse une chambre de mer aux hautes
plumes, sur un pignon qui est le pignon des oiseaux — soleil, aux plumes rouges.

Mais le tournois n'en n'a pas fini de tourner. Il tourne comme un soleil de
au cœur même de la rose des vents.
pour le navigateur, pour celui-là tout au moins qui se propose de cueillir la perle
et Vénus passe sur le Soleil. Pas d'autre méthode de relevement, vraiment,

*

Telle fut une naissance. Ou plutôt: telle est la naissance, car il restera toujours
à prouver que la naissance de l'homme n'est pas devant lui mais derrière lui, et
que l'or fabuleux n'est qu'un mirage du soleil. Mirage pour mirage, on peut
cependant tenir celui-ci pour plus riche de pulsion que l'avare reflet de l'anneau
de fer où est censée tenir, et tenir toute, une condition humaine rivée à elle-même.
Si l'homme, et de par même cette matière qu'il est, est un fils du soleil, qui, sauf
un chien ou un rat, oserait nier que la fin majeure de sa condition est d'opérer la
fission de l'atome de soleil; et par le moyen et la cause de cet atome, qui est son
héritage de plein droit, sa saisine, rebelle à toute mainmorte, d'opérer lui-même sa
naissance — seconde ou première, comme on voudra — et de renverser l'ordre
du temps? Que l'homme stagnant reste donc rivé à son anneau, puisqu'aussi bien
l'Homme errant a déjà déferlé la voile cramoisie, dont l'ombre court comme le vin
et le feu sur une mer qui n'est plus de mercure mais de vif argent.

*

Ainsi la voûte du ciel était un aigle blanc éployé et les tentures de l'horizon
étaient roses. L'homme errant était nu, car il avait défait sa peau en peau de tigre,
et il l'étendit sur la mer; et la mer bruissante comme une queue de paon le regarda
de ses mille et un yeux. Puisqu'il n'y avait plus de crépuscule, de même il n'y
avait plus la lourde barque au cœur de tourbe, chargée de brume à couler bas,
mais le long esquif solaire, et « au banc de cette baleinière aussi légère qu'un
canot de bouleau » l'homme nu debout, peint de signes comme un dieu, et maître
des astres, et pour Astrolabe son coude, et pour seule mesure d'angle celle que
mesure et pèse le bras de l'homme sur l'aviron. Et l'angle et la mesure sont justes
car à la première pesée de l'aviron sur la mer, à l'homme courbé sur elle la mer répond
comme la corde au bois de l'arc, la corde vibre et chante, l'étrave change de cap,

On me fera aussi remarquer que l'art a tout de même bien le droit d'être lui-même, tout seul. Comme je suis d'accord ! (sauf une réserve sans doute, pour le « tout seul »). Eh oui, l'art a droit à lui-même — mais à tout lui-même. Je dis bien tout, et nul artiste digne de ce nom n'ignore que le destin de son art ne se joue ni dans le contre-point technique ni les impressions de surface — et ce ne serait alors qu'un jeu — mais dans les profondeurs où la mémoire, cet organe mental passablement étrange, joue à cache-cache avec l'imagination. Et à cet étage inférieur, l'artiste découvre un être dont le nom est légion : qui est un être humain sans doute, mais aussi un être minéral, végétal, animal ; qui est l'homme, mais aussi la terre et l'air, l'eau et le feu ; qui est le vent et la mer, les eaux courantes, l'étang et la forêt ; la grève atlantique et le lagon comme un œil ou une perle au centre de l'atoll de corail.

« Concerto à la mémoire d'un ange » ne sont que de la musique à programme, et de la technique abstraite des arts, à su parfaitement se libérer ; pour le nier, il faudrait prouver que Don Giovanni ou le platicité... platicité, c'est proprement buter à une tautologie, dont même la musique, supposée le plus à dire cependant que le passage au seul platicité puisse être évité, au contraire. Mais s'enfermer dans la seule platicité picturale apparaît d'une avarice et d'une indigence presque incroyables. Ce n'est pas plus. Mais à celle qui se souvient d'être art, c'est-à-dire relation au monde, connaissance du monde, acte, certes, pour la peinture abstraite, ou non, qui ne veut être que de la peinture-peinture et rien de traction ou de figuration, est avant tout un langage platicité, formes et couleurs, composition... Dont Distinction de casiste, dira-t-on. La peinture, quel que soit son « isme » et son degré ou non d'abs-avant-propos. Ceci pour bien situer le propos lui-même, qui s'est voulu de poésie.

Y a de la littérature en l'affaire, on me permettra de faire remarquer qu'elle est toute dans le présent autre chose encore, on l'espère, sera une vraie préface, je veux dire une préface explicative... Et s'il pour une fois peut-être, l'avant-propos d'une exposition qui est une « exposition de peintures », mais

C'est à une exploration de ce genre que l'on vous invite aujourd'hui. On nous fera la grâce de noter qu'il s'en va de bien plus que de « retour au figuratif » ou de « retour à la nature », et il est non moins évident que les « paysages » ou les « personnages » proposés ne sont pas de ceux devant qui on plante tout bonnement son chevalet. Le fil du propos n'est pas celui d'une symphonie à programme, ou le prétexte d'un opéra-ballet. Ou alors, c'est l'opéra fabuleux que Rimbaud n'a pas eu peur de mettre en scène, car il était lui-même la scène, et la fable — ce qu'aujourd'hui, avec un mépris étudié qui en dit long sur ceux qui méprisent, l'on appelle le mythe.

Mais Gauguin lui non plus n'avait pas peur des mythes, et l'hommage que lui rend ici Chagall dit assez bien qu'il ne s'agit pas de littérature mais de poésie ; c'est-à-dire d'art, c'est-à-dire de peinture, n'est-ce pas ? L'Homme à la recherche des paradis perdus, l'Homme-errant éternel en proie à « l'ironie des nébuleuses » mais aussi à leur ivresse et courant à son triomphe comme à sa perte, et devant lui, comme l'une des figures de son destin, cette immuable majesté de la nature où seul l'amour réussit à suspendre des lianes et à faire briller une étoile, tels sont les thèmes, et tantôt l'un tantôt l'autre, suivi par le Maturin de « Melmoth », le Melville de « Mardi » et de « Moby Dick », et Gauguin enfin, au cours de longues navigations de par le monde et en eux-mêmes. On me permettra de penser, à ce même propos, que certainement ni Bougainville ni Cook ne se seraient risqués au cœur du Pacifique s'ils n'avaient eu, préexistant en eux, un autre Pacifique et une autre Océanie... et d'autres encore, toujours d'autres, dont il faut rapporter la carte, certes, mais aussi l'image de « la nouvelle Cythère » et quelques traces, comme de la poudre d'or, du passage de Vénus sur le Soleil.

La peinture aujourd'hui, au point où elle en est, libérée de complexes sédentaires assez consternants, me semble des mieux placée pour ce genre de voyage et d'observations. Elle ne s'en porte pas plus mal, voyez. Ainsi, veuillez bien monter à bord — à son bord.

CHARLES ESTIENNE.

L'île de l'Homme errant

C'était une mer de mercure, et le vent de Saturne poussait la barque. Ni jour ni nuit, un crépuscule éternel où l'Homme errant, accroupi au fond de la barque, réchauffe ses mains à l'unique braise rouge qui rêve sous sa paupière de cendre. A intervalles peut-être infinis, une aile noire, tranchante comme une faux, fond sur la barque et fait voler la cendre; l'œil du feu alors palpite et rougit, et l'Homme errant sent les jambes du compas de fer se resserrer un peu plus sur son cœur en muscles de chien de mer.

Jusqu'au jour... Un jour, il y eut un aigle blanc. D'abord volèrent la cendre et le vent, mais la cendre était de plumes et le vent était chaud comme au creux d'une aile. Au pied du mat était le centre du tourbillon, au pied du mat était l'aigle immobile, revêtu d'écume et de neige, et regardant l'homme d'un double regard d'eau et de feu. L'émeraude et le rubis se fichèrent dans le cœur de l'homme, le sang jaillit, et l'aigle en recueillit une goutte comme une perle. Alors il s'envola, et quand il fut au zénith laissa tomber la perle; et l'horizon s'ouvrit.

Soleil, et de la Chambre du phare on observe la conjonction. Et sans doute la visite est-elle bonne dans cet angle absolument ouvert, car tout d'un coup le Grand Chenal est libre, et l'île est en vue.

*

Mardi! le pays est un pays du temps, et de fait il se pare de sa couleur — grise sans doute, mais d'un gris d'aube — et ce pourrait être aussi un archipel; et pourtant l'île est une île, et si elle est couleur du temps c'est pour être hors de toutes atteintes, sauf de celle du désir. Mardi! le gris, comme un plumage de pigeon ou comme le feu du désir, quand il joue à se masquer de brume, vite à toutes les couleurs de l'arc-en-ciel qui brille sur la couronne bien-écume du lagon. Le bleu et le vert, l'argent et le soufre, la pourpre et le safran, mais l'arc-en-ciel ignore la dernière couleur, celle qui n'est accordée qu'au cou de la colombe, à la nacre et à la perle — l'or rose qui se fait à la conjonction du Soleil et de Vénus.

Au cœur de la conjonction certes, mais au plus secret de la grotte où l'errance éternelle s'abolit, où le temps se renverse, où pour une fois sa haineuse vieillisse doit céder le pas à l'éternelle jeunesse d'un instant qui se rit de lui car il est en or, et son or natif.

Mardi! vêtu de feu et d'eau, le tourmesol au front, à chaque pied deux pétales de la rose des vents, comme des ailes, l'Homme errant entre dans la Chambre, et sa mémoire marche devant lui. Il boit à la source et il touche la perle; il dort dans la source, et la vigne fleurit. Et s'il est entré une fois, une fois sera contume. Mardi! une île est née.

CHARLES ESTIENNE.

Préface à l'Exposition l'île de l'Homme errant

Sexe-Prime. Hommage à Jean-Pierre Brisset
et autres peintures de Simon Hantaï.

Galerie Kléber, 24, Avenue Kléber, Paris 16^e
du 11 Mai au 9 Juin 1956.

VERNISSAGE LE VENDREDI 11 MAI DE 17 A 21 H.

Hautain

Hommage à Jean-Pierre Brisset



Ceci prime. Hommage à Jean Pierre Brisset.
Peinture exécutée sous
fascination érotique, après un acte de
s'unissant à l'acte de peinture
par geste orgiaque et bilabiale dans
un climat magico-érotique.

VOUS SAVEZ L'HORRIBLE VIE DU RÉVEILLE MATIN...

JACQUES VACHÉ



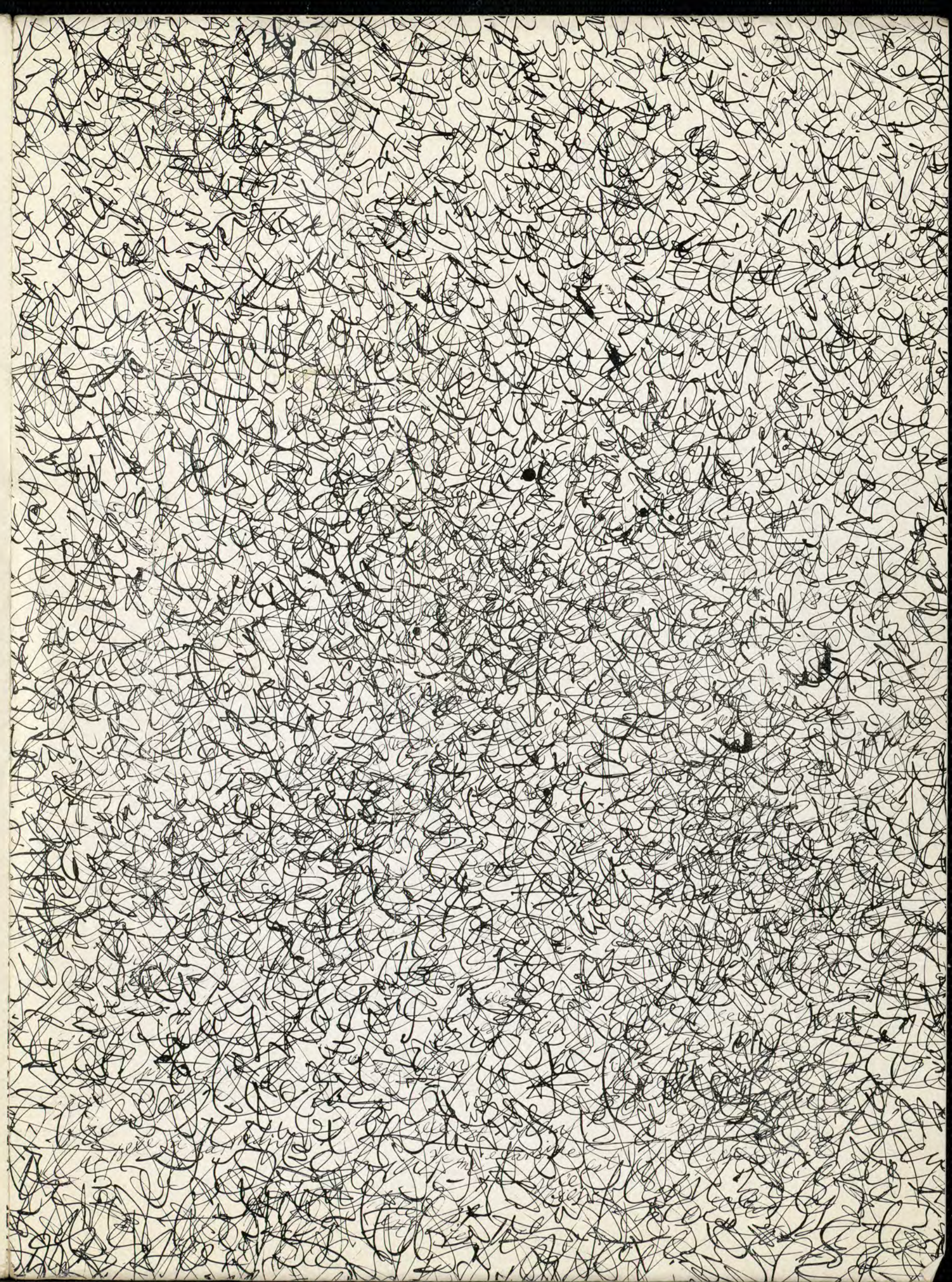
*Interrogation d'un
réveille-matin hors d'usage*

Sexe-Prime. Hommage à Jean-Pierre Brisset
et autres peintures de Simon Hantai.

Galerie Kléber, 24, Avenue Kléber, Paris 16^e

du 11 Mai au 9 Juin 1956.

VERNISSAGE LE VENDREDI 11 MAI DE 17 A 21 H.



DEGOTTEX

HANTAI

MARCELLE LOUBCHANSKY

RUSTIN

SIMA

LÉON ZACK

Toiles nouvelles

Galerie Kléber

24 avenue Kléber - Paris 16^e

à partir du 22 juin 1956

DEGOTTEX Peintures juillet août 1956
du 19 Octobre au 12 Novembre 1956

Galerie Kléber, 24, Avenue Kléber, Paris 16^e

Vernissage le vendredi 19 octobre à 17 heures.

JE N'AI LE DESIR NI DE DEMONSTRER, NI DE TONNER, NI D'AMUSER, NI DE PERSUADER. BAUDELAIRE

Pablo merci ! Tes dernières peintures ignominieuses ont tué l'art moderne. Sans toi, avec le goût et la mesure qui sont les vertus même de la prudence française, nous aurions eu de la peinture de plus en plus laide, pendant au moins cent ans...

Salvador Dali.

Si nous devons trouver le point qu'ébule de notre passage dans la nuit de plus en plus obscure de ce temps, nous ne craindrons pas de braver le ridicule en affirmant qu'il ne peut s'éclairer qu'à la torche de l'éternelle beauté. Nous croyons, avec la certitude du plus aveuglant amour, qu'elle seule peut soutenir notre attention, maintenir notre veille, nous aider à résister à ce terrible appel que, du fond de leurs dégoûts pour la société de leur temps, Baudelaire déjà, puis Rimbaud, lançaient au sommeil: "dormir, dormir, tel est aujourd'hui mon unique vœu" Baudelaire, et Rimbaud: "le meilleur, c'est encore un sommeil bien ivre sur la grève".

Cette beauté, que l'accent baudelairien tira de ses torpeurs académiques en la parant des éclats fauves du "Mal", qui déçut Rimbaud: "j'ai assis la beauté sur mes genoux. Et je l'ai trouvée amère", de laquelle la divination de Breton prophétisait, en définissant son caractère essentiellement moderne: "la beauté sera convulsive ou ne sera pas", cette beauté que Dali nous proposait hier encore de manger, je la vois renaître indéfiniment de notre propre faim. Mais d'une faim qui déborde de toutes parts l'appétit "matérialiste", car nous avons faim certes jusqu'à la pointe des cheveux mais par tous les pores de l'âme, et nous n'aurons pas crevé — non sans risques — le plafond de la raison pour nous laisser enfermer dans le sac de nos peaux. La vieille antinomie du corps et de l'esprit, du bien et du mal, commence à céder sous la pression une de l'Invisible. L'homme se sait illimité et le cercle même des horizons enflammés ne peut plus le borner. Et l'artiste, s'il doit re-dignifier ce terme de plus en plus dégradé dans les avatars des siècles, ce ne peut être qu'en laissant là tout préjugé et tout vouloir, en se faisant le lieu nu de plus en plus abandonné et livré aux seules fulgurances de l'éclair.

Nous suivrons la beauté. Nous marquerons du feu d'un Signe chacun de ses pas sublimes partout où elle nous mènera, en nous et hors de nous, et même au-dessus de la mer. Et si c'est son visage de terreur qui apparaît dans le miroir, nous saurons aussi remonter du reflet à sa source, et briser s'il le faut nos yeux sur l'insoutenable éclat de son lumineux visage. Le règne des Evidences se voile de lueurs, s'entoure de roseaux. Quelques-uns franchiront le seuil. Nous capterons ces lueurs, d'autres tenteront d'en rassembler le faisceau qui juse vers l'ultime convergence, de lui donner son nom.

Sur la peau de suie des vieux mondes et dans les lignes de nos mains l'or solaire pourtant laisse la trace de son sillage de pollen, et nous sommes encore libres de le dé-couvrir.

RENÉE B.

Remarque le nombre 10 octobre et 17 points.
CALLE KLEBER, 24, AVENUE KLEBER, PARIS 10.

du 10 Octobre au 13 Novembre 1970

DECOLLEX Peintures Juillet 1970



Judit

REIGL

La clef du monde selon Lupasco, est le « principe d'antagonisme », qui résume les considérations suivantes : « s'il existe des phénomènes dynamiques, dans l'univers, c'est qu'ils peuvent passer d'un état potentiel à un état actuel, sans quoi, définitivement actualisés, ils seraient rigoureusement statiques, il n'y aurait guère, à vrai dire, de phénomènes dynamiques, ni même de phénomènes tout court; mais pour qu'un dynamisme puisse se trouver dans un état potentiel, il faut qu'un dynamisme antagoniste l'y maintienne comme tel, par sa propre actualisation, et qu'il se potentialise, à son tour, pour lui permettre de s'actualiser. La notion de dynamique implique la notion de dualité antagoniste de dynamisme, une structure dualistique et contradictoire, de l'énergie, comme aussi, par là même, les notions de potentialité et d'actualisation. C'est là la logique même de l'énergie » ... qui est ... « le principe formateur de tout système » ... « Mais comme chaque système (ou système de systèmes comporte des causes efficientes et des causes finales dans ses actualisations et ses potentialisations antagonistes, on comprend qu'il existe une auto-formation, une auto-genèse, des auto-équilibres de tout système, et comment la logique dynamique du contradictoire est la logique même de la cybernétique. »

Pierre de Latil montre dans son livre « Introduction à la cybernétique, La pensée artificielle » que la nouvelle théorie astronomique de Hoyle et Lyttleton est basée également sur la logique dynamique du contradictoire et de la cybernétique (théorie selon laquelle la matière naît du vide, par un mécanisme d'auto-crédation) « de telle sorte, que soit maintenue constante la densité de la matière fondamentale. »

Nous pouvons alors constater avec Latil, qui, employant la terminologie de la cybernétique, écrit : « Tout se passe comme si le monde était organisé par mutuelle fécondation d'une rétroaction — (négative), qui tendrait à l'entropie et d'une rétro-action positive + (positive), qui, donnant les différenciations, tendrait à l'anatropie. »

« Le négatif donnerait le nivellement universel, le positif une expansion universelle. Mais le monde est ce qu'il est, parce que les deux principes positifs et négatifs se combinent en lui. »

Essayons maintenant de trouver cette loi dans l'histoire de l'homme : nous découvrons les mêmes rétro-actions positives et négatives, dans une mutuelle actualisation ou potentialisation. Nous pouvons considérer notre ère bimillénaire, dans ses premiers siècles, comme un principe de force négative, nivelatrice, et après comme une rétro-action positive qui, par sa phase ascendante, (jusqu'au XII-XIII^e siècle) et par sa pente descendante, (durant les derniers siècles, où l'homme perd de plus en plus sa foi, sa base métaphysique, où ses systèmes se désorganisent) se trouve aujourd'hui en face du vide, dans une anarchie totale. (Vide qui est l'ultime point d'une rétroaction positive).

Et ici, à ce point crucial de l'histoire, se crée de nouveau, d'une rétro-action négative, (comme antiphénomène du vide, antiphénomène de l'anarchie) une époque de la matière, s'actualise un état nivelateur, stagnant, amorphe, matérialiste, sans aucune base, sans aucune organisation valable, durable.

Où sommes-nous alors? Dans l'informel, qui attend, évoque, désire, supplie son antiphénomène libérateur, qui attend un principe de force positive.

Que la nouvelle rétroaction positive naisse vite! Et s'étendant vers l'infini, qu'elle fasse naître, par sa jeune force expansive, une nouvelle différenciation : un système centralisé autour d'une conscience suprême, soumise à une organisation interne, système dont le but ne sera pas seulement de satisfaire la nécessité matérielle des masses, mais, par une hiérarchisation rigoureuse, d'assurer la possibilité d'une transmutation d'une élite supérieure vers les formes d'existence suprême, au-delà de la condition humaine.

« Ne sommes-nous pas par la connaissance des hormones, à la veille de mettre la main sur le développement de notre corps, et du cerveau lui-même? Par la découverte des gènes, n'allons-nous pas bientôt contrôler le mécanisme des hérédités organiques? Et, par la synthèse imminente des albuminoïdes, n'allons-nous pas être capables, un jour, de provoquer ce que la Terre, laissée à elle-même, ne semble plus pouvoir opérer; une nouvelle vague d'organismes, une Néo-Vie, artificiellement suscitée? » (P. Teilhard de Chardin).

Or, même si notre époque est encore dans sa phase informelle où toutes ces perspectives de demain ne sont que des rêves, dans le domaine de l'art, (puisque l'image plastique précède toujours l'idée) le principe de force positive nouvelle est déjà entré dans sa phase d'actualisation.

Sur le plan plastique, l'Informel est définitivement dépassé!

Quoique l'artiste commence aujourd'hui sa démarche créatrice en face ou dans ce vide même, sans aucune idée, base, forme préconçue, (voir le texte de la deuxième conférence de Mathieu, où il donne une formulation excellente des 4 conditions de la création d'aujourd'hui), il dépasse l'Informel, par la vitesse toujours croissante de son rythme physique, psychique, porté jusqu'à l'état privilégié de l'extase*, qui lui permet de saisir, d'embrasser le principe de force positive, cette force qui, par sa nature expansive, dynamique, veut se libérer, s'envoler vers l'infini, agissant ainsi contre la matière même; elle la transcende, transformant la masse en un élément de message, en un élément de valeur positive. Elle crée ainsi un système centralisé, avec une structuration interne, à la fois centrifuge et centripète et potentialise un nouveau vide.

L'ART EST L'HIÉRANARCHIE ABSOLUE.

Jun-men (l'un des plus grands maîtres de Zen) montant en chaire, disait un jour : « ô vénérables moines, n'ayez pas la pensée confuse, le ciel est le ciel, la terre est la terre, les montagnes sont les montagnes, l'eau est l'eau, les moines sont les moines, les laïcs sont les laïcs. » Puis après une courte pause, il reprit : « Apportez moi ici cette colline d'Anson, que je la voie! »

JUDIT REIGL.

* L'Extase, durant laquelle l'artiste s'échappe de l'espace-temps, s'échappe même de la dualité contradictoire, réalisant en lui l'Unité totale (Illumination, Union Mystica); mais, contrairement aux Sages et aux Saints, qui communiquent cette expérience après leur retour, l'artiste n'est pas capable de la transmettre que dans cet état, par cet état même, et toujours sous l'aspect du principe de force qui s'approche de son point d'actualisation dans le monde.



L'aventure dans l'ordre de l'esprit est aujourd'hui comme toujours, dans l'absence d'aboutir et de survivre. Il conviendra donc, aujourd'hui plus que jamais, de prendre totalement conscience qu'une période séculaire de décadence accentuée où le rationalisme a réduit le Savoir en une culture utilitaire anti-hiérarchique et l'art à un moyen de connaissance avec l'homme au centre de ses interrogations est irrémédiablement close et qu'il est de la plus urgente nécessité de contraindre la raison à un interminable mutisme. L'art, transcendantement de toute donnée exotérique, est témoignage de plus en plus véhément de la terreur sacrée, origine de toute expression créatrice. L'essence religieuse réapparaît impérieusement, opposant le Savoir au courant moral laïque.

En face de l'Ineffable, la nécessité d'accomplir tous les possibles, l'inquiétude de caractère contradictoire pénétrant le langage de toute œuvre d'art véritable est la seule direction créatrice possible dans son irrésistible signification de destin.

Contre la raison paralysant notre vitalité, j'appelle aux audaces inconsidérées, à la confusion splendide de l'extase, à l'extrémité insensée d'une aventure d'ordre mystique, verticale, intemporelle, ahumaine, à une somme d'attitudes, — exclusive, absolue, intransigeante — hors de toute discussion, de tout espoir, au délirant excès provocant des croisés.

Après l'interminable période des explications, nous voici maintenant au moment du possible, resurgi dans sa gratuité essentielle de création.

Grâce à Judit Reigl nous avons l'exemple pictural le plus évident et le plus récent de cette ascèse lucide, à l'antipode des abdications et des illusions esthétiques.

SIMON HANTAÏ.

AU REGARD DES QUELQUES RARES ESPRITS LUCIDES DE CE TEMPS, DE GUÉNON A GEORGEL, DE SPENGLER A LUPASCO, NOTRE MONDE EST ENTRAÎNÉ DANS UNE COURSE DONT IL A PERDU LE CONTROLE DE L'ACCÉLÉRATION.

DEPUIS DIX ANS UN CYCLE NOUVEAU S'EST OUVERT ET... S'EST DÉJÀ FERMÉ.

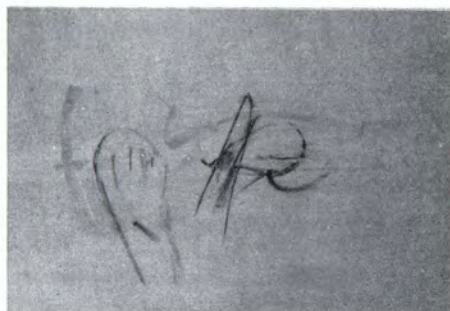
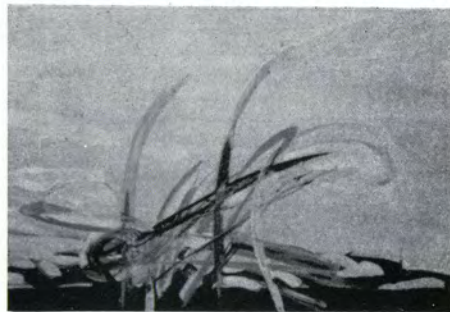
DANS CES CONDITIONS, ARISTOTE ET SA BANDE (DE SIGER DE BRABANT A HÉGEL) N'APPARAISSENT MEME PLUS COMME LES PLUS GRANDS CRIMINELS ENVERS NOTRE CIVILISATION OCCIDENTALE. ILS NE SONT PLUS QUE DES « ÉTRANGERS ». AU CONTRAIRE, IL ME PLAÎT DE SALUER — A MON TOUR — LES BARBARES HONGROIS QUI ENVAHISSAIENT NOTRE OCCIDENT AU X^e SIÈCLE AVEC LA PLUS GRANDE SAUVAGERIE MAIS DONT LE PREMIER ACTE DU PREMIER D'ENTRE EUX, LE ROI ÉTIENNE, FUT DE SE CONVERTIR AU CATHOLICISME. (LES PLUS HAUTES MANIFESTATIONS DE NOTRE GENIE OCCIDENTAL NE SONT-ELLES PAS — DE L'AVEU MÊME DES ADMIRATEURS LES PLUS FIGÉS DU SIÈCLE DE PÉRICLÈS — NÉES DU CHOC DES « BARBARES » CELTO-GERMAINS ET DU CHRISTIANISME ? DEVRAIS-JE LES RAPPELER)

IL ME PLAÎT DONC DE SALUER AUJOURD'HUI — ET AUJOURD'HUI SURTOUT — LA VENUE DE JUDIT REIGL DONT L'ART EST LE TÉMOIN LE PLUS FLAGRANT DE L'ACCÉLÉRATION DE CETTE ÉVOLUTION DES MOYENS D'EXPRESSION DONT DÉJÀ IL NE PEUT PLUS ÊTRE RENDU COMPTE QU'À L'ÉCHELLE DES TRANSFINIS ET QUI PLUS EST À CELLES DES « UNIVERS TRANSFINIS » (LUPASCO DIXIT).

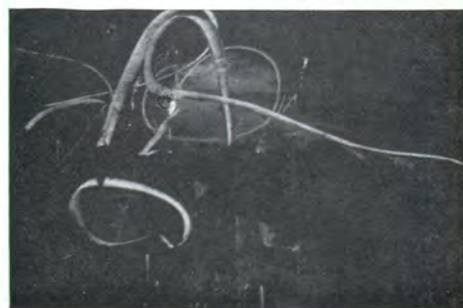
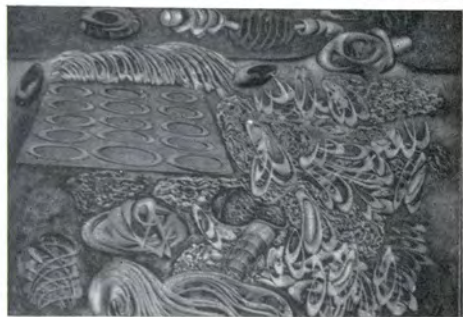
GEORGES MATHIEU

*Galerie Kléber - et avec le concours de la
Galerie René Drouin et C^{ie} - du 12 Décem-
bre 1956 au 5 Janvier 1957. Vernissage le
Mercredi 12 Décembre à partir de 17 heu-
res, 24, Avenue Kléber, Paris-16^e.*

La Galerie Kléber, 24,
av. Kléber, présente du-
rant le mois de Février
1957 quelques peintures
anciennes et récentes de
Marcelle Loubchansky
Degottex et Hantaï.

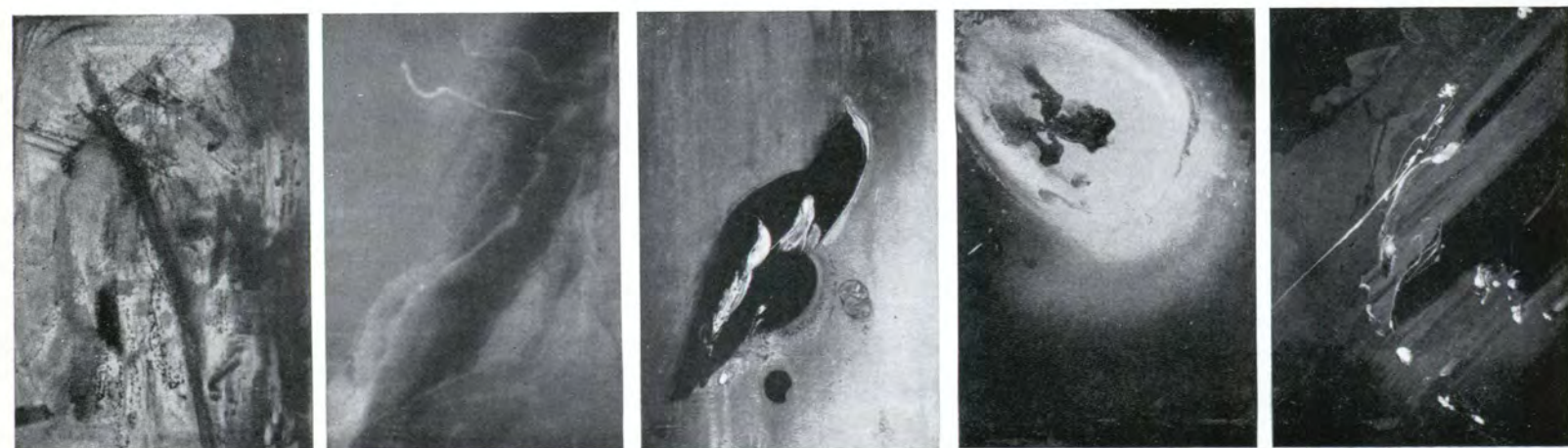


Asperula



Hamata

Hamata (m. Langley)



M

est convié à assister
aux cérémonies commémoratives
de la deuxième condamnation de

Siger de Brabant

qui auront lieu pour le

Cycle Populaire

les 25 - 26 - 27 Mars

à la

Galerie Kléber

24 Avenue Kléber, Paris 16^e

de 15 heures à 18 heures

Invitation strictement personnelle

M

est convié à assister
aux cérémonies commémoratives
de la deuxième condamnation de

Siger de Brabant

qui auront lieu pour le

Cycle Sacerdotal

les 7 Mars (Journée Byzantine)

8 Mars (Journée Irlandaise)

9 Mars (Journée Germanique)

à la

Galerie Kléber

24 Avenue Kléber, Paris 16^e

de 15 heures à 18 heures

Invitation strictement personnelle

M



est convié

à assister à la messe de requiem
qui sera dite à la mémoire de

Monseigneur

Etienne Tempier

Archevêque de Paris

dans le cadre des
cérémonies commémoratives
du 680^e anniversaire

de la deuxième condamnation de

Siger de Brabant

en la Cathédrale Notre-Dame de Paris

le 7 Mars 1957 à 11 heures 15

M



à la

Galerie Kléber

24 Avenue Kléber, Paris 16^e

de 15 heures à 18 heures

Invitation strictement personnelle

CÉRÉMONIES COMMÉMORATIVES DE LA CONDAMNATION DE SIGER DE BRABANT

Galerie Kléber

- Du 7 Mars au 27 Mars 1957 -

24, av. Kléber, Paris-XVI^e

TENTATIVE DE MAÏEUTIQUE

THÉOLOGIQUE - COSMOGONIQUE - ESTHÉTIQUE - EPISTÉMOLOGIQUE - ESCHATOLOGIQUE

EN QUATRE CYCLES : — I. SACERDOTAL — II. ROYAL — III. BOURGEOIS — IV. POPULAIRE —

CYCLE SACERDOTAL

313-1277

(De l'Édit de Milan à la Deuxième Condamnation de Siger de Brabant)

7 Mars - (Jour anniversaire de la mort de Saint-Thomas d'Aquin)

680^e anniversaire de la Deuxième Condamnation de Siger de Brabant

11 heures 15. Office en la Cathédrale de Notre-Dame de Paris à la mémoire de Mgr. Etienne Tempier

Hommage à Denys l'Aréopagite

Hommage à Grégoire IX

Lancement d'un concours dans les Universités de Paris,
de Lille, de Louvain, de Sarrebruck et de Strasbourg

14 heures - Inauguration de la Salle des Saints

Exposition de documents relatifs à la Deuxième Condamnation de Siger de Brabant

Rappel de quelques hérésies antérieures

Les décrets de 1210 rendus par le Concile de Sens (Pierre de Corbeil, Pierre de Nemours)
Condamnations d'Amaury de Bène et de David de Dinant

Les nouveaux statuts de l'Université publiés par le Cardinal Robert de Courçon en 1215

Les interdictions renouvelées par la Papauté de 1231, 1241, 1263. La crise de 1267

Thomas d'Aquin et le sort du thomisme

Hommage à Romain de Rome, Roland de Crémone, Hugues de Saint Cher

Hommage à Robert Kilwardby et à John Peckham

Hommage à Henry de Gand

Condamnations des thèses spécifiquement thomistes - 18 Mars 1277 - 7 Décembre 1284 - 30 Avril 1286

7 Mars - JOURNÉE BYZANTINE

Hommage à Denys l'Aréopagite

Byzance parfaite réalisation d'une monarchie chrétienne absolue

Dioclétien et la notion du Sacré

Théodose I^{er}. Le Christianisme, religion d'Etat

Architecture dynamique des IV^e et V^e siècles

L'expressionnisme chrétien et la suprématie du contenu

Maxime le Confesseur, champion de la Christologie définie

par le Concile de Chalcédoine

8 Mars - JOURNÉE IRLANDAISE

Hommage à Saint Colomban

Importance primordiale de la culture monastique irlando-celtique

pour l'avenir de la civilisation occidentale

Saint Patrick et les origines chrétiennes de l'Irlande

Saint Enda et Saint Finnian de Clonard et le monachisme irlandais

Kilian et Virgile de Salzbourg en Germanie

L'Art irlandais et son influence sur le continent

Luxeuil - Saint-Gall - Bobbio

9 Mars - JOURNÉE GERMANIQUE

Hommage à Hrabanus Maurus

Les germains dépositaires du celtisme (Légende de Siegfried)

Saint Boniface, évangélisateur de la Germanie

Honorius d'Autun et la méthode d'interprétation allégorique

Grandeur du siècle Othonien

Walafrid Strabon promoteur de l'érudition médiévale

L'idée impériale des Hohenstaufen.

PRINCIPAUX MOMENTS COMMÉMORÉS

- 313 Concile de Milan
- 324 Constantin seul empereur
- 325 Concile de Nicée
- 380 Le christianisme seule religion autorisée
- 384 Discours catéchétique de Grégoire de Nysse
- 386 Saint Ambroise : « De officiis »
- 413 Saint Augustin : « La Cité de Dieu »
- 428 Condamnation de la doctrine nestorienne
- 451 Concile de Chalcédoine
- 496 Conversion de Clovis
- 534 Rédaction de la Règle de Saint Benoît
- 535 Début de la Reconquête de l'Italie par les Byzantins
- 552 Introduction du Bouddhisme au Japon
- 610 Fondation de Luxeuil
- 722 Boniface sacré évêque de Germanie
- 732 Bataille de Poitiers
- 800 Couronnement Impérial de Charlemagne
- 840 Naissance d'Hucbald
- 845 Hincmar Evêque de Reims
- 848 Condamnation de Gottschalk au Concile de Mayence
- 910 Fondation de l'Abbaye de Cluny
- 962 Couronnement Impérial d'Othon I^{er}
- 985 Baptême de Saint Etienne de Hongrie
- 987 Avènement de Hugues Capet
- 1050 Mort de Guy d'Arezzo
- 1065 Composition de la Chanson de Roland
- 1098 Fondation de l'Abbaye de Cîteaux
- 1115 Saint Bernard fondé Clairvaux
- 1120 Fondation de l'Université de Paris
- 1130 Cathédrale de Sens
- 1137 Cathédrale de St-Denis
- 1160 Composition de Tristan et Iseult et les Niebelungen
- 1167 Naissance de Gengis Khan
- 1183 Naissance de Perotin
- 1185 Création du Bakufu au Japon
- 1213 Bataille de Muret
- 1232 Grégoire IX confie l'Inquisition aux Dominicains
- 1248 Bonaventure : « Commentaire sur les Sentences »
- 1270 Mort de Saint Louis
- 1277 Seconde condamnation de Siger de Brabant.

THÈMES ÉVENTUELLEMENT TRAITÉS

- La gnose valentiniennne et sa réfutation par Saint Irénée
- Les bases philosophiques de la vérité chrétienne :
Clément d'Alexandrie et Origène
- Grégoire de Nysse, père de la théologie Mystique
- Les controverses trinitaires du IV^e siècle et la fixation
des formules doctrinales par Saint Basile
- La densité permanente de Denys l'Aréopagite dans l'univers
- Saint Augustin et la fin de la culture antique
- La méthode négative de connaissance par voie d'élimination
et d'éminence
- Le thème de l'image de Dieu chez Saint Augustin et dans la
pensée chrétienne
- Charles Martel et le refoulement de l'Islam
- Gerbert d'Aurillac et les mathématiques
- Les ordres monastiques et l'extension de la culture française. Cluny
- La méthode d'interprétation allégorique de l'Écriture et la Prophétie
- L'empire d'Othon le Grand, centre de l'Église et de la Culture
- Invasion de l'aristotélisme par les Arabes et les Juifs :
Al Kindi, Al Farabi, Avicenne, Al Gazali, Averroès, Avicbron
- Bernard de Clairvaux, les Victorins et les nouvelles puissances
- Merveilleux et Celtisme
- Eucharistie et transsubstantiation
- La naissance de la polyphonie. Hucbald, Guy d'Arezzo, Perotin
- La différence de l'être et de l'essence d'après Boèce
- Saint Anselme de Cantorbery et la preuve ontologique
de l'existence de Dieu
- Alain de Lille et la première apparition de la Monade
- L'opposition à Thomas d'Aquin : Bonaventure, Raimond Lulle,
Dun Scot
- Henri de Gand et les trois modes d'être
- Dun Scot et le principe univoque d'être
- La connaissance négative de l'essence Divine d'après Maimonide
et la valeur de l'analogie
- Aspect de l'ésotérisme chrétien, le Sacré Cœur et la légende du Saint Graal
- Affermissement de la puissance royale et formation de l'art
des cathédrales
- Contre l'envahissement de la dialectique sur les textes sacrés :
Willeram d'Ebersberg, Othlon de Saint Emmeram, Manegolde
de Luthenbach, Walstan de Worcester
- Le droit romain, germe de la laïcité de l'Etat.

LÉON ZACK

Vernissage le Jeudi 9 Mai de 17 à 20 heures.

J'écoutais récemment un amateur fort éclairé qui s'indignait plaisamment de la concurrence déloyale faite à l'embryon par les peintres abstraits.

Asseyez, disait-il, dans sa grande chaise, muni de son bavoir, et devant un vaste châssis, un enfantelet de cinq mois, pourvu d'encre à volonté, vous obtiendrez en quelques minutes un tableau tout à fait capable de surclasser ceux de M. Léon Zack.

ROBERT REY - *Contre l'art abstrait.*
Paris. Flammarion 1957, page 46.

Galerie Kléber, 24, av. Kléber, Paris

9 Mai - 31 Mai 1957

*Jean Fournier
propose l'exemplaire dans l'aventure
picturale des dix dernières années.*

*Vous êtes prié de bien vouloir honorer
de votre présence le vernissage de cette
exposition*

Vendredi 28 Juin 1957 à 17 heures

DEGOTTEX

FRANCIS

HANTAÏ

HARTUNG

LOUBCHANSKY

MATHIEU

MICHAUX

POLLOCK

REIGL

RIOPELLE

TOBEY

WOLS

Galerie Kléber, 24, av. Kléber, Paris
Juin - Septembre 1957



WOLS



MICHAUX



FRANCIS



DEGOTTEX



MATHIEU



TOBEY

Jean Fournier propose l'exemplaire dans l'aventure picturale des dix dernières années. Vous êtes prié de bien vouloir honorer de votre présence le vernissage de cette exposition

I

Juin-Septembre 1957



LOUBCHANSKY



HARTUNG

POLLOCK*



RIOPELLE



HANTAÏ



REIGL



FRANCIS



LOUBCHANSKY



REIGL



HANTAÏ



24, av. Kléber, Paris

II

Toiles nouvelles

26 Septembre - 20 Octobre 1957

DEGOTTEX

FRANCIS

HANTAÏ

HARTUNG

LOUBCHANSKY

MATHIEU

MICHAUX

POLLOCK *

REIGL

RIOPELLE

TOBEY

WOLS

Galerie Kléber, 24, av. Kléber, Paris

* POUR DES RAISONS INDÉPENDANTES DE NOTRE VOLONTÉ, NOUS
N'AVONS PU PRÉSENTER LE TABLEAU DE JACKSON POLLOCK.

Galerie Kléber, 24, av. Kléber - Paris-16^e
Exposition du 26 Novembre
au 24 Décembre 1957

vernissage le mardi 26 Novembre de 17 à 20 heures



MARCELLE LOUBCHANSKY

« Qui peut nier l'existence de deux mondes sur cette même terre ? »

Cette parole, parlée, d'un Maître de l'Extrême-Orient ne fait-elle étrangement écho à ce cri de Rimbaud qui n'a cessé de prolonger en nous sa résonance : « La vraie vie est ailleurs » ou cet abrupt « Je est un autre » ; mais Rimbaud s'écrie encore : « Il ne faudrait pas dire je pense, mais *on* me pense » et la voix de l'Orient répond : « J'avais la sensation, non pas de respirer moi-même, mais *d'être respiré.* »

Aujourd'hui, où l'art à nouveau s'interroge avec une inquiétude de plus en plus aiguë sur son sens, son rôle et son but, n'y aurait-il pas de tâche plus éclairante que cette confrontation de l'intuition poétique avec les affirmations de la Connaissance Traditionnelle.

En 1952, nous avons relevé ces paroles d'André Breton (1) :

« Parmi les collaborations souhaitées (en 1924), je n'en vois qu'une autre qui nous manqua, ce fut celle de René Guénon... Cela suffirait à montrer que, dès ce moment, nous étions attirés par la pensée dite « traditionnelle... » et « il est curieux de conjecturer en quoi l'évolution du Surréalisme eût pu être différente si, par impossible, un tel concours ne s'était refusé. »

C'est à cet instant nodal de la pensée d'André Breton que nous tentions de ressaisir le fil conducteur.

Il semble qu'à leur tour les artistes, avec une conscience de plus en plus alertée, cherchent, aussi paradoxal que cela puisse paraître, dans leur art même un « au-delà-de-l'art ».

Toute l'attitude de la pointe la plus aventureuse de la peinture actuelle n'est-elle pas comme une tentative pour franchir le monde limité des formes ? N'a-t-elle pas le caractère d'un irrésistible élan vers une Réalité transcendente ?

Ne semble-t-elle se proposer un suprême Défi ?

Aussi cet élan tend-il à l'identifier avec ce geste toujours plus spontané, mais toujours plus reculé de l'Acte Pur, dont l'approche, comme nous le rappelle R. de Renéville (2), réduit quelques-uns au silence, qui s'effacèrent derrière leur nom, et quelques autres, plus rares encore, qui ont absorbé leur nom jusqu'à disparaître du champ de notre vue avide de « gloires ».

Et si dans cette quête passionnée, ceux qu'on nomme les « maudits » se sont brûlés, peut-être ne sont-ils passés par le Feu que pour que nous tournions résolument vers la Lumière. Peut-être n'ont-ils approfondi « le Mal » ou le Malheur, que pour nous permettre de « passer outre », de nous porter avec une plus grande mobilité, une plus grande liberté vers le Bien, mais un Bien plus grand que le Bien, qui contient tous les couples ennemis des contraires et qui les transcende. (Nommons ici René Daumal et R. Gilbert Lecomte qui sont peut-être morts de s'être arraché trop tôt le cri d'alarme) ; et, tout près de nous, Henri Michaux, qui termine le récit de sa dernière expérience sur ce mot, si étonnant, et si troublant, que nous devons écouter avec une oreille « éveillée » : « Infini *mal mérité.* » (3)

Enfin, tous ceux qui eurent l'ambition d'élever l'art à la dignité d'une conduite, ne peuvent que faire foi avec nous à ce mouvement tout emporté

vers l'Avenir qui dirige la peinture, dans son geste le plus éperdu, vers la plus ultime Interrogation, et qui tend à donner à la « pratique » de l'art le sens d'une « ascèse ».

Il n'en faut plus douter « quelque chose » tire la peinture hors d'elle-même, la tire « à corps perdu » vers un pôle Inconnu. Et si nous ne pouvons que cerner et de loin la nature insaisissable de ce halo qui entoure l'art, et s'il n'est que le doigt, si finement pointé soit-il, qui nous cache la lumière qu'il nous montre, nous lui accordons la plus pénétrante attention; sa valeur *d'indication* ne serait-elle pas une des dernières chances offertes à ce monde aveugle pour lui rendre la Vision ?

Lorsque nous aurons touché, ne fut-ce qu'un fragment de seconde, la « vraie vie » de cet « ailleurs », lorsque « Je » aura chassé « l'autre », lorsque nous saurons « qui nous sommes », lorsque nous connaîtrons notre vrai visage, « celui que nous avions avant qu'il y eut l'Orient et l'Occident » ...

Et pas de Magie, car nous avons faim de révélation et non de pouvoir.

Mais déjà nous savons, avec une certitude qu'aucun raisonnement ne peut détourner, qu'*il faut* que la tête de l'homme éclate, qu'au-delà de la surtension de toutes ses forces *il faut* que sa raison se brise sur ses propres limitations. Oui, nous savons, que nous ne trouverons qu'avec le cœur ce que nous cherchons avec la tête, et que l'Amour, dont tout reste à attendre, sera toujours cette flèche illuminatrice et soudaine, et d'autant plus infaillible, qui doit ouvrir le Cœur à une autre Lumière.

C'est parce qu'elle sait, avec une intuition supérieure, faire taire en elle toutes les rumeurs agitantes et vaines du « mental », parce qu'elle dédaigne le recours à tant de dérisoires « volontés », parce qu'elle « ose » ne faire foi qu'à sa plus profonde nostalgie, que Marcelle Loubchansky atteint d'emblée ce haut vol, presque insolent, mais comme l'est au matin, inexorable, ce coup d'aile ascendant de l'oiseau sur la mer, oublieux de son propre vol, et pénétrant « tous les espaces, toutes les profondeurs, avec *des yeux qui entendent et des oreilles qui voient* ».

RENÉE B.

(1) « Entretiens » : André Breton, 1952. (N.R.F.)

(2) « L'Expérience poétique » : R. de Renéville. (Gallimard, 1938.)

(3) « L'infini turbulent » : Henri Michaux.

— Le vertige d'être libre commençait à peser sur les esprits et déjà Mme du Deffand, plus représentative du siècle que Voltaire lui-même, remarquait que la liberté n'était pas un "bien pour tout le monde" et que rares sont ceux qui puissent en supporter "le vide et l'obscurité".

E. M. CIORAN.

Introduction à Joseph de Maistre.

BENRATH
DEGOTTEX
DUQUE
DUVILLIER
FAUTRIER
HANTAÏ
LAUBIES
LOUBCHANSKY
MATHIEU
MICHAUX
TOBEY
VAN HAARDT

24, avenue Kléber, Paris
13 Mai - 2 Juin 1958
Vernissage à 17 heures

En soulevant une question de cette envergure, Mme du Deffand n'appartenait presque plus à son temps. Elle était, comme le souligne E.-M. Cioran, la voix la plus pertinente d'un siècle dont la carrière spirituelle ne connaissait plus de frein.

L'aventure dont elle prévoyait les difficultés allait en effet dérailler en s'incarnant dans les institutions. Pour avoir fait trois révolutions en cent ans, les Français en ont fait l'expérience. A chaque fois, ce vide a suscité la même frayeur et l'on a vu cent fois renier dans des formules bâtardes cette liberté qui n'était décidément pas bonne pour tout le monde.

La révolution dans les arts s'est faite avec un temps de retard mais elle n'a pas échappé à cette règle. Le nombre des tournants décisifs accomplis depuis un siècle est à lui seul révélateur de cette ornière fatale.

Cependant, dans l'ombre des événements, ce vide et cette obscurité sont devenus plus proches de nous.

Plus encore que la révolte, ces deux sentiments semblent aujourd'hui signaler la passion d'une liberté qui recule indéfiniment ses pas. On ne peut plus guère l'ignorer en feignant d'y voir les pôles contrastés d'une seule et même vanité.

Cette sorte d'appel, les arts en portent inévitablement l'empreinte. Je ne veux point parler ici de littérature, bien que les noms de Beckett et de Ionesco viennent fatalement à l'esprit ; mais pour ce qui regarde la peinture, l'exemple d'Henri Michaux cherchant une voie dans les confuses imprécisions du dynamisme latent met en lumière ce que d'autres trouvaient dans une conscience poétique plus diffuse.

Il faut donc saluer d'abord l'irrésistible attraction du vide et de l'obscur pour le danger qu'elle présente, pour la minute irresponsable et pathétique qui précède l'action.

On voit toute la différence qui sépare cette attitude de celle des premiers abstraits, d'un Kandinsky en particulier. A cette époque le symbolisme donne avec lui sa plus étonnante lueur. Kandinsky est conquis par la beauté des échos d'un simple titre " Pelléas et Mélisande " et il se rend à la musique mystérieuse des mots ; il est ébloui par les recherches musicales de Schönberg colorant les sons par d'autres sons ; aussi de la même manière la peinture sera pour lui l'occasion d'exalter des sonorités de couleurs par d'autres couleurs.

BENRATH
DEGOTTEX
DUQUE
DUVILLIER
FAUTRIER
HANTAÏ
LAUBIES
LOUBCHANSKY
MATHIEU
MICHAUX
TOBEY
VAN HAARDT

Galerie Kléber, 24, avenue Kléber, Paris
13 Mai - 2 Juin 1958
Vernissage à 17 heures

Mais il est toujours à la recherche d'une harmonie et cette recherche le conduira à un jeu de plus en plus mince " d'accords en bleu " ou " d'accents en rose ".

L'étape suivante de la peinture abstraite est, elle aussi, gouvernée par un souci d'harmonie. Dominée par l'étrange figure de Mondrian, elle s'exprime par un souci d'universalisation qui se traduira par une sorte de codification de rapports simples de couleurs primaires.

Qu'on la considère sous l'angle de la purification esthétique ou de la vulgarisation, cette conception relance l'art dans la grandeur et la servitude sociale.

Devant cette servitude, devant l'harmonieuse " ustensilité " de son système, l'extravagance de l'homme et du peintre s'obscurcit hélas sensiblement.

Parallèlement, le surréalisme a cherché à concilier deux points de vue : on décriait la nécessité de l'ésotérisme et de l'occultation de l'art, mais on s'efforçait de l'intégrer à une émancipation générale dans le cadre démocratique.

Cette conciliation s'est révélée jusqu'ici délicate et la solution d'une pareille divergence n'a pas été trouvée avant que les idées qui avaient servi le mouvement ne fussent fanées.

En fin de compte la remarque de Mme du Deffand reste juste et une troisième génération de peintres en donne actuellement un exemple auquel elle n'avait pas pensé.

Conscients à des degrés divers de cette fascinante faculté de vide que porte en elle la liberté, ces peintres cherchent dans leur peinture le dénouement d'une confrontation entre leur toile et leur vie ontologique et singulière.

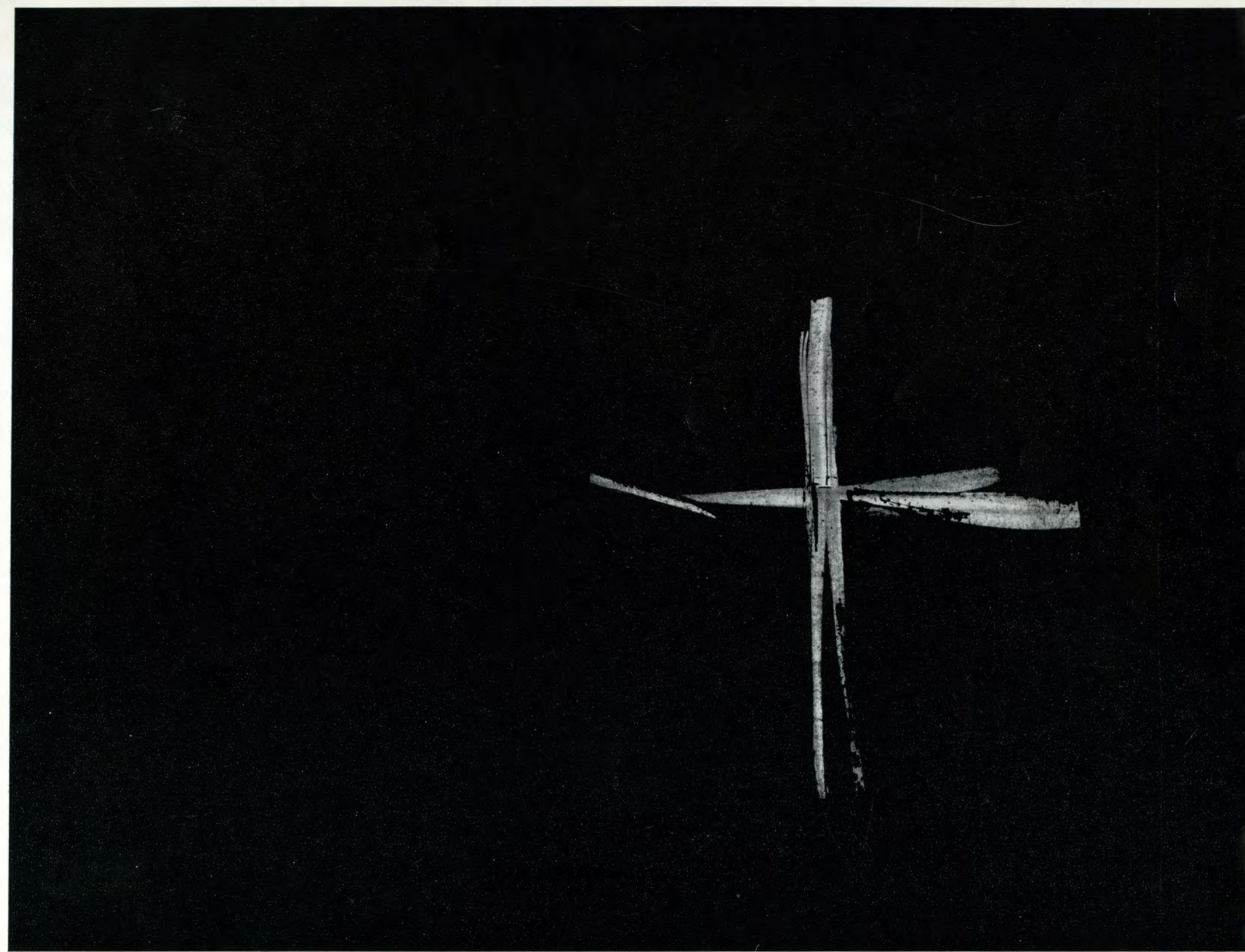
Cette confrontation est une épreuve. Alors que tout semble devenir d'une surprenante facilité, cette facilité met l'esprit en présence de l'infini et le contraint non seulement à accepter mais surtout à désirer le prix de cette liberté pour ne pas se dégrader. Plus qu'aucune autre forme d'art, la peinture indique une crise et une difficulté qui touche aussi bien l'Europe que l'Amérique.

JULIEN ALVARD.

Hauter

Peintures récentes du 3 au 30 mars 1958 - Galerie Kléber - 24, avenue Kléber, Paris (16^e)

Peintures intitulées: Gloria in excelsis Deo. Commémoration de la conversion de Joris-Karl Huysmans. Hommage à Joseph de Maistre. Queste du Saint-Graal Dissertation sur les miracles contre les impies. Fatima. Commémoration de l'encyclique Pascendi. Commémoration de l'encyclique Diuturnum. Pour "De diligendo Deo" de Saint Bernard. Pour "Ornement des noces spirituelles" de Jean Ruysbroeck. Pour "Opus Tripartitum" de Maître Eckhart. Pour la théologie mystique de Denys l'Areopagite. Pour l'esthétique mystique de Sainte Hildegarde de Bingen. Pour "Adversus" de Saint Irénée. Hommage à Gérard Manley Hopkins. Hommage à Denys le Chartreux. Civitas Christiana. La promotion des privilèges. Roma.



SOUVENIR DE L'AVENIR

Hautain

Peintures récentes du 3 au 30 mars 1958 - Galerie Kléber - 24, avenue Kléber, Paris (16^e)

NOTES CONFUSIONNELLES ACCÉLÉRANTES ET AUTRES POUR UNE AVANT-GARDE RÉACTIONNAIRE NON RÉDUCTIBLE.

MANIÈRE D'INTRODUCTION AU CLIMAT PRÉPARATOIRE DE L'ŒUVRE.

COMME IL Y A DEUX MILLE ANS LE MONDE ÉTANT À LA RECHERCHE D'UNE RÉPONSE GLOBALE... VA DONC POUR UN DÉFAITISME À LA NINIVE ET POUR LA PASSION DE L'INDÉFENDABLE PAS DE POLÉMIQUE, MÊME PAS DE VOLONTÉ DE PERSUADER, D'EXPLIQUER. J'AFFIRME ET JE NIE CATÉGORIQUEMENT, SANS SOUCIS DE NUANCES, D'OBSCURITÉ, DE CONFUSION, ET DE CONTRADICTION. *APPAREMMENT*. QUICONQUE S'INTERROGE LA BIBLE SOUS LES YEUX, NE ME CONTRÉDIRA PAS. ET QUOI D'AUTRE MÉRITE D'ÊTRE INTERROGÉ AUJOURD'HUI COMME HIER ? J'AI L'ÂGE (SPIRITUEL) D'ÊTRE SOCIALEMENT INJUSTE, C'EST-À-DIRE LA CHANCE D'ÊTRE JUSTE VÉRITABLEMENT. J'AFFIRME DONC L'ABSURDE SACHANT LE PRIX DONNÉ ET REÇU DANS L'EXAGÉRATION. L'ABSURDITÉ DU MONDE EST ÉVIDENTE MAIS RIEN N'EST PLUS CERTAIN QU'IL N'EST PAS ABSURDE. L'AVANT GARDE DE LA PENSÉE ET DE L'ART DU VINGTIÈME SIÈCLE EST AUX PRISES AVEC L'IDÉE SÉCULAIRE DU CRÉPUSCULAIRE À LA CONCEPTION BORNÉE DE LA COUPURE SIMPLIFICATRICE : AVANT-GARDE PROGRESSISTE, ET ARRIÈRE-GARDE RÉACTIONNAIRE, CORRESPOND UN GÉCUMENISME ÉCONOMIQUE ET ANARCHIQUE ET UN GÉCUMENISME SPIRITUALISANT ET STATIQUE QUI DOUTE DU PROGRÈS DE L'HUMANITÉ EST CONSIDÉRÉ COMME RÉACTIONNAIRE. ACCULÉ À L'INEFFABLE, PROGRÈS ET HISTOIRE SONT DÉNUÉES DE SENS. EN FACE DE LA VIE ET DANS LA PERSPECTIVE CRÉPUSCULAIRE DE LA CIVILISATION OCCIDENTALE CE SONT DES QUESTIONS EXTRÊMES QUI SONT À POSER. CEUX QUI UTILISENT LA DÉMARCHE D'ESPRIT HUMANO-PROGRESSISTE SONT ET RESTERONT INCAPABLES DE COMPRENDRE LE SENS DE LA DISSOLUTION ET D'APERCEVOIR SOUS LA SURFACE LA TENDANCE COMPENSATRICE, QUI ANNONCE UN CHANGEMENT BALAYANT LES HABITUDES DE LA PENSÉE ET DE LA VIE. ON EST COMPLICE ET ENNEMI DU FUTUR. TOUTE DÉNONCIATION MANICHEËNNE N'EST QU'AVEUGLEMENT UNILATÉRAL. L'ÂGE DU CONSOMMATEUR ATTEND INUTILEMENT DES RÉPONSES EMPIRIQUES AU BOULEVERSEMENT EN FOND. LE PROBLÈME EST MÉTAPHYSIQUE. APRÈS SIX CENTIS ANS DE DÉGÉNÉRESCENCE RELIGIEUSE DE LA CIVILISATION OCCIDENTALE, POUSSÉE ACTUELLEMENT AU PAROXYSMES ET À L'IMPOTURE, LA RÉACTION QUE SOUS LA MENACE D'UN SYNCRÉTISME BABELIQUE DEMAIN FERA ÉCLORE, PORTERA NON SUR L'ILLUSION D'UN MOINDRE DÉSORDRE, SUR UNE RESTAURATION NOSTALGIQUE DES FORMES DU PASSÉ, MAIS SUR LA CONSCIENCE DE L'INDIVISIBLE SOUS CES DEUX ASPECTS EXTRÊMES EN RECRÉANT LA VISION MYTHIQUE, LA SIMULTANÉITÉ DE TOUTES CHOSSES DANS LA TRANSMUTATION DE TOUT ÉVÉNEMENT. FIDÉLITÉ AU PASSÉ SIGNIFIE RETROUVER LE PASSÉ À TRAVERS LE PROCESSUS DYNAMIQUE TOURNÉ VERS L'AVENIR, L'ÉLOIGNEMENT DE LA REVALORISATION ÉTANT UNE RESTITUTION DU RETOUR. SOUVENIR DE L'AVENIR. APPARENT DU PERMANENT. AU-DELA DE L'ÉTHIQUE DES HUMANISTES, DANS LA DISQUALIFICATION CHRÉTIENNE DE L'HISTOIRE, LA PASSION CONTRADICTOIRE CHERCHE SA SIGNIFICATION PAR UNE ESCHATOLOGIE DYNAMIQUE.

IL FAUT TOUT L'AVEUGLEMENT ET L'IGNORANCE RÉSULTANT DE LA LETTRE IMPRIMÉE, POUR NE PAS VOIR QUE RIEN N'EST VRAI DANS NOTRE CIVILISATION QUI NE SOIT VENU DU CHRISTIANISME ET QUÉ TOUT EST FAUX QUI S'EST DÉTACHÉ DE LUI, PARCE QU'IL A DÉTACHÉ DE LUI. L'ÉGAREMENT SÉCULAIRE ET L'HÉRITAGE QUI NOUS EN RESTE À TRAVERS L'EXPERIENCE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE RATIONALISTE, IL FAUT LES FAIRE SERVIR DES AMBITIONS NOUVELLES, QUI APPARAISSENT À L'ENCONTRE DES PRÉTENTIONS PROFANES. LE PROVIDENTIALISME HISTORIQUE DE HEGEL ABOUTISSANT À UN SOMBRE ORDRE DE L'EFFICACITÉ À DIRECTION TECHNIQUE, LE PROCÈS DU TEMPOREL PAR ET POUR LE SPIRITUEL EST LA SEULE QUESTION QUI MÉRITE D'ÊTRE ENVISAGÉE AUJOURD'HUI.

IL EST CLAIR QUE LE SURREALISME EST UNE DES DÉGRADATIONS LAIQUES, DERNIER ASPECT DES DOCTRINES GNOSTIQUES HÉTÉRODOXES, UNE MATÉRIALISATION DES SYMBOLES À TENDANCES ANTHROPOMORPHIQUES, HÉRÉSIE CHRÉTIENNE MYSTICO-ÉROTIQUE DANS SA FORME LA PLUS AVILIE, UN LAISSER-ALLER SANS FRONTIÈRES EMPÊTANT SUR N'IMPORTE QUOI, LIBERTINAGE DE LA JOUISSANCE, ANGÉLISME SOUS-CATHARE DU SALUT DE LA CHAIR, BESTIALISME DÉFERLANT DANS LE DÉSERT LAISSÉ PAR LE RATIONALISME ATHÉE, CONSCIENCE BRUMEUSE, D'UN ÉTAT DE BESOIN AUTRE, MAIS IMPUISSANCE ABSOLUE D'UN EFFORT DE L'ESPRIT POUR S'AFFRANCHIR DES LIENS SENSUELS, UTILISATION DES MOTS D'ORDRE DÉSUETS DU ROMANTISME RÉVOLUTIONNAIRE, INCREDULITÉ CRÉDULE JUSQU'ÀUX SUPERSTITIONS, PAUVRE EXALTIATION DES SOUS-PRODUITS DE LA FOI, DÉGRADATION ABSURDE DE LA CONTESTATION DE L'ABSURDE TRANSCENDANT DE LA CHUTE, UNIFORMITE DES BAS-FONDS, INDISTINCTION ENTRE PROFOND ET INFÉRIEUR, SOUMISSION DE L'ESPRIT AU SEXE, IDOLATRIE LITTÉRAIRE DU SENSIBLE ET DE L'IMAGINATIF, L'ARMATURE LOGIQUE DE L'ESPRIT THÉOCRATIQUE AVEC TOUTES SES CARACTÉRISTIQUES INVERSEES, RELIGION DU DESIR ANIMAL,

DE LA VORACITÉ, LA DIVINISATION DE L'ICI-BAS ET RECHERCHE DES POUVOIRS PAR LE BIAS DE LA MAGIE, TERREUR DE L'IRRÉPARABLE.

IL EST NON MOINS CLAIR QUE L'ADVERSAIRE POUR CETTE INVERSION NE POUVAIT ÊTRE QUE ROME QUI PAR SA FIDÉLITÉ ABSOLUE À LA RÉVÉLATION EST PLUS QUE L'ANTIPODE DE TELLES ABERRATIONS, ET QU'ON NE S'ÉTONNE PAS QUE LE LIBERTINAGE LA DÉCLARE L'ENNEMIE MAJEURE DE LA PENSÉE LIBRE.

LA HAINE DU SPIRITUEL, LE RECOURS AUX POUVOIRS D'ORDRE PSYCHIQUE DE LA DISPERSION, À LA MAGIE PLUTOT CÉRÉMONIELLE ; AU MYSTÉRIEUX DE FOIRE, À LA SUBVERSION VERBALE DE L'ÉPATER, N'ATTEIGNIT MALGRÉ TOUT PAS À UN SATANISME CONSCIENT ET SE CONFINAIT DANS UNE DIABLERIE LITTÉRAIRE. LE MONDE N'ÉTANT PAS ARRIVÉ AU POINT AIGU DE LA CRISE DU POSITIVISME, CETTE QUESTION NE POUVAIT APPARAÎTRE DANS TOUTE SA GRAVITÉ ET ÊTRE POSÉE EN PLEINE CONSCIENCE, LA SIGNIFICATION DE L'ACTE ÉTENDUE POUR TOUTE L'ÉTÉRNITÉ. LE GRAND CARNAVAL DE DÉGUISSEMENT FOURNISSANT AUX SCEPTIQUES ET AUX DÉSPÉRÉS UNE EXCITATION SPIRITUELLE SANS EXIGENCE DE SACRIFICES VÉRITABLES ET PROFONDS, ATTEINT AUJOURD'HUI LES FOULES PAR IMITATION.

DE TOUTE MANIÈRE CE N'EST PAS À LA HAUTEUR DE CES POUVOIRS PSYCHIQUES PLUS OU MOINS INCONSCIENTS QUE LE PROBLÈME MÉTAPHYSIQUE DE DIEU ET LUCIFÈRE EST ABORDABLE. TOUT N'ÉTANT QUE L'EXPRESSION DE L'ILLUSION D'UN POINT SUPÉRIEUR, DÉCHÉANCE DISSOLUTIVE PLUS QUE LIBÉRATION. ILLUSION QUI NE LAISSAIT AUCUNE POSSIBILITÉ DE RESOUDRE LES CONTRAIRES. AU CONTRAIRE. MAIS LE TERRAIN EST PRÉPARÉ AUJOURD'HUI POUR LE DÉBAT CRUCIAL.

SUR LE PLAN HUMAIN JE L'AIME ET J'ATTENDS LA PROCHAINE CONVERSION D'ANDRÉ BRETON. POUR LIMITER LA PLAISANTERIE, J'AJOUTE : JE SOUHAITE SON ÉVEIL AU SENS SUPÉRIEUR.

LE 7 MARS 1277, ÉTIENNE TEMPIER, ÉVÊQUE DE PARIS PROMULGUA UN DÉCRET CONDAMNANT 219 THÈSES HÉRÉTIQUES DATE SYMBOLIQUE DU DERNIER GRAND EFFORT FAIT POUR ARRÊTER LE DÉVELOPPEMENT D'UN MOUVEMENT DE PENSÉE, QUI SOUS L'INFLUENCE D'ARISTOTE ET DE SES INTERPRÉTATEURS A OUVERT LES PORTES À LA MORTELLE FERTILITÉ DE LA DOUBLE VÉRITÉ ET À PAR CONSÉQUENCE A TOUTE LES ILLUSIONS HUMANISTES ET AUTRES. LE TRIOMPHE EN SURFACE DU POISON GREC CHARRÉ PAR LE THOMISME ARRIVÉ AUJOURD'HUI À SON TERME, FAIT SURGIR DANS TOUTES LEURS INTENSITÉS LES DÉBATS SCHOLASTIQUES SOUS LA LUMIÈRE DES PROPOSITIONS LES PLUS AVANCÉES DE LA SPÉCULATION INTELLECTUELLE ET DE L'ART. CETTE IRRUPTION DE LA SCHOLASTIQUE DANS L'ACTUALITÉ ET LA SIGNIFICATION ÉMINEMMENT INDICATRICE DE CETTE RENCONTRE DE NON-HASARD PAR EXCELLENCE, CONSTITUE AU MOMENT OU LA CONNAISSANCE DÉBOUCHE SUR LE VIDE LE FAIT LE PLUS IMPORTANT DEPUIS SIX SIÈCLES DANS LA CIVILISATION OCCIDENTALE ET ÉNONCE LA GRANDE INTERROGATION CENTRALE DE DEMAIN. CE QUI RENTRAIT DANS L'OMBRE, À CE MOMENT, REPARAIT SOUS LES YEUX Tournés VERS L'AVENIR COMME LE SIGNE TRANSMUTATEUR DE L'UNIVERSALITÉ CATHOLIQUE À ACCOMPLIR. C'EST À PARTIR DE CETTE RESURGENCE QUE L'INTERROGATION CHERCHE LE DERNIER VISAGE DE L'OCCIDENT.

IL CONVIENT DE TENIR LA TENTATIVE DE MAIEUTIQUE ET SA MANIFESTATION DANS DES CÉRÉMONIES COMMÉMORATIVES DE LA CONDAMNATION DE SIGER DE BRABANT LE 7 MARS 1957, JOUR ANNIVERSAIRE DE LA MORT DE SAINT THOMAS D'AQUIN, COMME IRRUPTION DE FAIT DE CE DÉBAT DANS L'ACTUALITÉ ET À PARTIR DUQUEL L'IRRÉDUCTIBILITÉ DE SON ACCOMPLISSEMENT EST À L'ORDRE DU JOUR.

LA THÈSE SIMPLISTE, TIRÉE DE L'EXPERIENCE HISTORIQUE INVERTIE ET SELON LAQUELLE ON CONSTATE UNE CONVERGENCE RÉELLE ENTRE LES DIVERSES MANIFESTATIONS DE LA RÉVOLTE, ET LE SENS UNILATÉRAL QU'ON EN DONNE, QUI FERA QUE LES NOVATEURS REJOINDRONT SPONTANÉMENT LE MOUVEMENT RÉVOLUTIONNAIRE DE LEUR TEMPS ET QU'ILS SERONT LES COMPAGNONS DE ROUTE DE LA RÉVOLUTION EST NON SEULEMENT UNE ILLUSION, MAIS A CESSÉ D'ÊTRE PRATIQUEMENT CONSTATABLE. LA CONFUSION ENTRE GAUCHE ET DROITE ARTISTIQUE ET POLITIQUE, GAUCHE COMME RENOUVEAU, DROITE ÉTANT CONSERVATION N'EST QU'UNE FANTAISIE PURE, MAIS NON INNOCENTE.

IL N'EST PLUS PERMIS DE FAIRE LA MOINDRE ILLUSION SUR LE SAVOIR QUI SE PUISE DANS DES LIVRES. LA SITUATION STATIQUE D'ÉPUÈSEMENT, LA RÉPÉTITION INDEFINIE DES MOTS D'ORDRES D'UN AUTRE SIÈCLE CACHE UN CHANGEMENT D'ORIENTATION, AU-DELA DES CONFORMISMES ASSIS. LA DÉFAVOUR DU MYTHE RÉVOLUTIONNAIRE NE PEUT ALLER QU'EN S'ACCENTUANT ET LE CHAOS QUI EN RÉSULTERA EST PRÉVISIBLE.

PARALLÈLEMENT LES TENDANCES MYSTIQUES SECTAIRES DE L'ANARCHIE EXASPÉRÉE DU BESOIN SPIRITUEL NON SATIS-

FAIT PAR LA TECHNIQUE DE L'ENTRE DEUX GUERRES S'ÉTENDRONT DANS LA FOULE, MAIS SES ATTRAIRES INTELLECTUELLES PALIRONT SOUS LA LUMIÈRE DE L'ORTHODOXIE CATHOLIQUE.

IL EST À PRÉVOIR LE DÉFINITIF DISCRÉDIT DE CERTAINES IMPOSTURES : NOTAMMENT DU SACRÉ DÉGRADÉ À L'ÉTAT DE DIVERTISSEMENT, DU SACRÉ LAICISÉ, DU SURNATUREL IMMINENT DU BIZARRE, LE MIMÉTISME VIDE DERRIÈRE LES APPARENCES DE RIGUEUR, MAIS VÉRITABLEMENT PASSIVITÉ EMPORTÉ PAR L'ENVOUTEMENT PSYCHOLOGIQUE, L'ÉMERVELLEMENT DEVANT LES PHÉNOMÈNES ÉTRANGES, FANTASTIQUES, CULTE DE L'ORGIAQUE POUR LA SATISFACTION, RITES RÉDUITS À LEURS FONCTIONS SOCIALES, LIBÉRATION DE L'HOMME PAR SUPPRESSION DE TOUTES LES LIMITES DE L'INDIVIDUALITÉ PAR UNE PLONGÉE DANS L'INCONSCIENT, PASSIVITÉ DU LIBERTINAGE.

IL NE FAUT PAS S'ÉTONNER DE CE QUE CERTAINES VÉRITÉS ÉLÉMENTAIRES PASSENT ENCORE AUJOURD'HUI DANS LE MONDE INTELLECTUEL POUR DES MONSTRUOSITÉS. PAR EXEMPLE : QUE L'ÉGLISE EST LE SEUL MILIEU VITAL, PAR LES SACREMENTS ; QUE LE MARIAGE CHRÉTIEN EST LA SANCTIFICATION DE L'AMOUR ; QUE DEPUIS LE MOYEN ÂGE ON N'A QUE DES RECULS DE PLUS EN PLUS GRANDS DE LA SPIRITUALITÉ ; QUE MARX A CONSTRUIT SON SYSTÈME AVEC UNE MENTALITÉ D'ÉPICUR ; OU QUE LE SURREALISME EST UN COLLAGE, UN RASSEMBLEMENT DE FRAGMENTES DISPARATES, ASSEMBLAGE DU DEHORS, ABSENCE DE STRUCTURE, SYNCHRÉTISME TOUT COURT.

QUANT AUX FOULES, IL Y A LONGTEMPS QU'ELLES SONT SUBMERGÉES PAR L'ARGENT ET LE SEXE ET COPIENT LES MODÈLES LITTÉRAIRES ET CINÉMATOGRAPHIQUES. MAGIE ET POSSESSION. CONTRE LE CHRISTIANISME DEMANDANT LA SUBORDINATION DES POUVOIRS PSYCHIQUES À UNE SPIRITUALITÉ DE LA COMMUNION UNIVERSELLE, LA MAGIE RÉSISTE PAR LE SACRILÈGE, PAR UNE HOSTILITÉ ABOUTISSANT À SA PERVERSION EN SOUMETTANT LA SPIRITUALITÉ À L'ÉLAN POSSESSIF DU DÉSIR, PAR EGOTISME EMPIRIQUE, LA RAMENANT AU NIVEAU LUCIFÉRIEN. LE RÉCENT LIVRE D'ANDRÉ BRETON SUR L'ART MAGIQUE, EST L'IMAGE CLAIRE DE CETTE SPIRITUALITÉ À REBOURS, ÉPARPILEMENT NON-STRUCTUREL COUPÉ DE TOUTE TRANSCENDANCE. ESTHÉTIQUE LITTÉRAIRE DU BIZARRE ET DE L'INSOLITE. L'INFIGURABLE IGNORE LE PARAPLUIE DU *COMTE*. L'INIMAGINABLE N'EST PAS INCONCEVABLE. COMBIEN EXEMPLAIRE PAR CONTRE LA LUCIDITÉ DE GEORGES BRAQUE RENVIOYANT AVEC TOUTE SON AUTORITÉ GAUGUIN DE SA PLACE USURPÉE ET L'EXOTISME AVEC, ASSEZ DE «L'ART» DES SAUVAGES, DES FOUS, DES ENFANTS, DES MEDIUMS, DE PHÉNOMÉNISME EXPÉRIMENTAL, ASSEZ DE LA DIVAGATION DE L'IMAGINATION.

QUAND LA CIVILISATION SE DÉCOMPOSE, ELLE EST ENTRAÎNÉE PAR DES SUPERSTITIONS ET DES MYSTICISMES ABERRANTS ET DANS DES TENTATIVES DE CONSTRUCTION DE PSEUDO-RELIGIONS PHILOSOPHIQUES, POLITIQUES, ÉCONOMIQUES OU AUTRES. EN OPPOSITION AVEC LE CATHOLICISME. RELATIVISME DE L'EXPERIENCE SE DÉTOURNE DE L'ABSOLU DU DOGME ON CONVERTIT LES CONNAISSANCES EN COMMODITÉS, L'IGNORANCE LAÏQUE REMPLACE LE SAVOIR. DU PLAN SPIRITUEL ON DESCEND AU PLAN POLITIQUE. L'AVIDITÉ UTILITAIRE RÉALISTE DE LA VIE ET DE LA JOUISSANCE D'ÉCHAPPER L'HORIZON NOUVEAU. LES DIMENSIONS DE L'INTÉRIEUR OUBLIÉ, SOUMISSION À DES PRINCIPES HUMANISTES DU SOUS-HUMAIN ON INVENTE DES FAUSSES HIERARCHIES FONDÉES SUR L'ARGENT, LE POUVOIR OU LA PUBLICITÉ. LA SAGESSE NATURELLE DE L'ANALPHABÉTISME DISPARAIT AU PROFIT DE LA PRESSE ET DE SA BASSESSE. LE TEMPS EST VENU POUR RENVERSER EN FOND LA TENDANCE ÉBAUCHÉE AU XIII^e SIÈCLE. LES GNOSESLOGIES MODERNES AYANT ÉCHOUÉ, LA SEULE PURETÉ RESTE L'ÉGLISE. J'AFFIRME QUE RIEN NE SUBSISTERA DEMAIN DE CE QUI SE DÉFINIT *CONTRE LA CROIX* OU QUI PROSPÈRE SOUS SES DÉFORMATIONS. LES SIÈCLES À VENIR NE RETIENDRONT QUE LES TÉMOIGNAGES DE CEUX QUI AU PRIX DE DIFFICULTÉS ET DE SACRIFICES, AURONT MARQUÉ L'INTRANSIGENCE NÉCESSAIRE. LA RELIGION N'EST PAS UNE MORALE. LES MORALISTES M'ENNUIENT. TOUT COMPTE FAIT : LIBERTINAGE NE DÉPASSANT PAS LES HORIZONS HUMAINS ET SUR CE PLAN IL N'Y A QU'EMBARRAS DU CHOIX, CHACUN SELON SES FANTAISIES PERSONNELLES. CHOISISSEZ ENTRE CAMUS ET HOMAI, ENTRE SADE ET FRANÇOIS MAURIAC SI VOUS EN CHANTE. LA LIBERTÉ EST AILLEURS.

J'ATTENDS LA DÉCONSIDÉRATION TOTALE DE LA LITTÉRATURE DANS SES ASPECTS SURPRISÉS. S'EN AFFECTE QUI VOUDRA, RESTE QUE LA VALEUR D'INDICE À DÉSERTE LE DOMAINE DE L'AFFECTIVITÉ POÉTIQUE. N'EST LISIBLE QUE CIORAN PARCE QUE JOSEPH DE MAISTRE, MICHAUX PARCE QUE SAINT JEAN DE LA CROIX ET EN DÉFINITIVE PARCE QUE *LA CROIX*.

JE SOULIGNE DE TOUTE FORCE L'IMPORTANCE UNIQUE DE «L'INFINI TURBULENT». MICHAUX Y ABORDE LE PROBLÈME CENTRAL DE L'ACTUALITÉ DE DEMAIN : L'ILLÉGALITÉ DE LA RECHERCHE DES POUVOIRS, LA QUESTION DE L'ADVERSAIRE, DES PERVERSITÉS SPIRITUELLES, DES RITES À L'ENVERS ET

DE LEURS MOYENS ILLÉGAUX, DE LA FAUSSE BEATITUDE, DU PÉCHÉ D'ANGÉLISME, DE L'INVERSION DE L'EFFUSION A BUT TERRESTRE, DE *L'INFINI MAL MÉRITÉ*.

L'ART EST L'EXÈGÈSE HISTORIQUEMENT DÉTERMINÉE DE L'INEFFABLE. LA PEINTURE, EXPRESSION PAR LA MATIÈRE ET PAR LA TRANSFORMATION DE LA MATIÈRE, OFFRE AUJOURD'HUI PARMIS LES ARTS LES PLUS HAUTES POSSIBILITÉS D'ÉLARGISSEMENT DANS LE SUBLIL AVEC TOUS LES ASPECTS AMBIVALENTS, IL EST PAR CONSÉQUENCE LE CHAMP PAR EXCELLENCE DE LA CONSCIENCE SPIRITUELLE ET EN MÊME TEMPS DE SA CONTREFAÇON. SES MODALITÉS DE FORMALISATION DANS L'INFORMALISÉ ÉTANT SUFFISAMMENT CONNUES, JE ME CONTENTE D'INDIQUER CERTAINS PROBLÈMES TRANSINTELLECTUELS QU'IL POSE TENDANT AU DÉPASSEMENT DES CONTINGENCES EN LES TRANSFORMANT PAR LEUR DÉTACHEMENT DES PRINCIPES EN COURS, APPARITION PAR COMPRESSION D'UN SENS DOUBLE DE CETTE ABSENCE DE PRINCIPE, L'INFORMALISÉ ÉTANT LE CHAMP D'APPARITION LE PLUS OUVERT À TOUTES LES LATENCES. LE PROBLÈME DE L'INCOMMUNICABLE SE POSE DE LA MANIÈRE LA PLUS AIGUE.

D'UNE PART, DU POINT DE VUE DE LA MANIFESTATION, LES SENS INFÉRIEURS D'ORDRE COSMOLOGIQUE : DISSOLUTION DES FORMES, NON-ORDONNÉ, L'ÉTAT DE POTENTIALITÉ NON DÉVELOPPÉ, OBSCURITÉ, TÉNÉBRES INFÉRIEURES, RETOUR À L'INDIFFÉRENCIATION DE L'ORIGINE, POINT DE DÉPART DE LA MANIFESTATION. D'AUTRE PART, DU POINT DE VUE MÉTAPHYSIQUE : RETOUR À L'ÉTAT PRINCIPIEL, À DES TÉNÉBRES SUPÉRIEURES, AU SILENCE COMME ULTIME PAROLE, AU NON-MANIFESTÉ TRANSCENDANT TOUTE MANIFESTATION, PASSAGE AU-DELA DE LA FORME.

LE PROBLÈME CRUCIAL DE LA PEINTURE EST CELUI DE L'INCARNATION, NŒUD CENTRAL DE LA RÉVÉLATION CHRÉTIENNE. L'OUVERTURE SUR L'AVENIR DEVIENT RECONNAISSANCE CONSCIENTE DU PASSÉ. L'ART EST PAR ESSENCE RELIGIEUX. LAÏCISÉ, IL N'EST QUE PROFANATION. SACRÉ, EST INSÉPARABLE DU CONSACRÉ, ET DOMAINES PROFANES NE SONT QUE VUES PROFANES. SITUATION D'UNE EXTREME GRAVITÉ DE L'ART, COMME DE TOUT, DANS LA CIVILISATION D'AUJOURD'HUI, CARACTÉRISÉ PAR LES EXTREMES À DOUBLE SENS. JAMAIS SI CONNU SUR LE PLAN DE L'INFORMATION, DE SI HAUTES ASPIRATIONS CONSCIENTES, DE SI TENDUES VERS L'ESSENTIEL, VERS L'INCOMMUNICABLE, ET JAMAIS SI PEU INTÉGRÉ DANS LA VIE, DANS LA COMMUNION, SI EMBOURBÉ DANS L'INCONSCIENT COUPÉ DU HAUT, SI AVEUGLÉ PAR L'ACCIDENTEL, SI RÉDUIT À LA SENSIBILITÉ. TENDU VERS LE *TOUT* MÉTAPHYSIQUE ENCHAÎNÉ PAR LE *RIEN* SPATIAL, CRUCIFIÉ SUR LES DEUX ASPECTS DE L'INDIVISIBILITÉ ET LA CONSCIENCE ESCHATOLOGIQUE QUI EN RÉSULTE, DYNAMIQUE OU NON.

L'ART N'EST PLUS LA REPRODUCTION DE LA RÉALITÉ MANIFESTÉE ET APRÈS LE TRIOMPHE ÉPHÉMÈREMENT SALUTAIRE DES EXOTISMES DE TOUTE COULEUR, IL ABORDE LA CONDITION HUMAINE DANS TOUTE SA NUDITÉ. LE DERNIER DES EXOTISMES, CELUI DE L'ORIENT, FAIT ENCORE ILLUSION, ÉTANT EXTÉRIEUREMENT ÉVASION. DEMAIN C'EST SON SENS INTÉRIEUR QUI PRÉDOMINERA, À SAVOIR L'ORIENT-INTÉRIEUR DE L'OCCIDENT, RETOUR À LA SPIRITUALITÉ, À LA CROIX. *AMOR EST ROMA*.

LE SPIRITUEL ET SES PARODIES, DEVENANT PROBLÈME DE FOND DE LA CIVILISATION, PRÉCIPITE UNE CRISE SANS CÈSE D'ACCENTUANT, QUI N'EST ÉPUISSABLE QUE PAR SON PAROXYSMES MÊME. TOUT PORTE À CROIRE QUE LE LANGAGE VA RECOURIR DE PLUS EN PLUS À DES RÉFÉRENCES RELIGIEUSES, PAR UNE PRISE APPARENTE OU VÉRITABLE SUR LE FUTUR, QUI, RECONNAISSANCE FAUSSE OU VRAIE DU PASSÉ À L'EXTREME POINT, EST CONFUSION OU FUSION DES LANGUES. BABEL DE SURFACE, CONQUÊTE DE LA TERRE AVEC VOCABULAIRE DU CIEL, OU *PAROUSIE*.

ON PEUT DONC S'ATTENDRE À UNE IMITATION DE PLUS EN PLUS POUSSÉE TENDANT À L'ASSIMILATION EXTÉRIÈRE, DERNIÈRE TENTATIVE ET LA PLUS TOTALE CONTRE L'ÉGLISE, À L'UTILISATION MAGISTE DES VÉRITÉS MÉTAPHYSIQUES, RÉFÉRENCES CROISSANTES À LA MYSTIQUE CHRÉTIENNE ET SURTOUT À SES ASPECTS LES PLUS EXTRÊMES PARCE QUE AMBIGUS, MAIS DÉDAÏN ABSOLU DE LA *RÉVÉLATION* QUI LE FOND. LES ULTIMES SECRETS SEMÉS À TOUT VENT MIS À LA PORTÉE DES CERVEAUX DORMEURS POUR LES DISTRAIRE ET LES EXCITER. LES PLUS HAUTES APPROCHES DE L'INEXPRIMABLE FOURNISSANT DES PRÉTEXTES LITTÉRAIRES ET D'AUTRES.

TOUT DE MÊME, MALGRÉ TOUT ET À CAUSE DE CELA, L'ART, LA PENSÉE ET LA SCIENCE DANS SES ASPECTS LES PLUS AVANÇÉS SOUVRENT À DES PERSPECTIVES SPIRITUELLES D'INTÉGRATION, À LA QUALIFICATION TRANSCENDANTE DE L'ENTROPIE.

LA PEINTURE SE DEPOUILLE DE TOUTES CHOSSES, POUR MIEUX SE JETER DANS LE TOUT. VOULANT DIRE L'ESSENTIEL TEND VERS LE SILENCE ; À DISSOLU TOUTE LOI QUI L'ENCHÂÎNÉ, POUR ACCOMPLIR LA LIBERTÉ ; GESTE, MOUVEMENT FIXÉ, ACTION RIETUELLE EN L'ABSENCE DE RITES, FIXATION DU NON-FIXABLE, DU CHANGEMENT PÉRIPÉTUELLEMENT NAISSANT, EXTÉRIORISATION DU NON PRÉFIXABLE, DÉTACHÉ

CHÉMENT DANS L'ATTACHEMENT AU MONDE, À LA FOIS LE TOUT ET LE RIEN, TOTALITÉ IMPOSSIBLE ET TOUJOURS DÉJÀ RÉALISÉE, UNION DES CONTRAIRES ET LEUR CONTRADICTION, REFUS DES CERTITUDES ET LEUR ACCEPTATION, MOBILITÉ ET IMMOBILITÉ EN MÊME TEMPS, DÉTACHEMENT HORS DU MONDE ET ENGAGEMENT DANS LE MONDE, ÉVASION ET ACCEPTATION, DIFFÉRENCIATION ET INDIFFÉRENCIATION, ACTIVITÉ PASSIVE, SUBJECTIVITÉ OBJECTIVE, PARTICULIER ET UNIVERSEL, CORRESPONDANCES DES EXTRÊMES, LEUR ÉCHANGE CONSTANT, VISION NON ADDITIONNELLE MAIS STRUCTURANTE DE L'ACCIDENTEL ET DE L'ESSENTIEL, DE LA PARTIE ET DU TOUT PAR INTÉGRATION DANS LA CONNAISSANCE VÉCUE OUVERTURE À UN ÉTAT SUPRAINDIVIDUEL, AU-DELA DE NOM ET FORME. DÉGAGEMENT DE VALEURS SANS SIGNIFICATION SURAJOUTÉE, LA SIGNIFICATION LEUR ÉTANT INHÉRENTE, SIGNÉ MANIFESTANT, ENGLOBALANT ET VOILANT À LA FOIS.

L'ACTE DE PEINDRE EST MIS EN CAUSE DE LA PEINTURE ET PARALLÈLEMENT DE L'HOMME PAR LUI-MÊME, BOULEVERSEMENT D'UNE EXTREME GRAVITÉ, GRAVITÉ DE L'ACTE ENGAGEANT TOUTE L'ÉTÉRNITÉ, QUI PAR-DELA TOUTES LES CATÉGORIES S'OUVRE SUR L'INEFFABLE, ÉNONÇANT DES PROPOSITIONS DE FORME AFFIRMATIVE MAIS DE CONTENU NÉGATIF, RÉACTIVANT LA DÉMARCHE D'ESPRIT DE LA THÉOLOGIE NÉGATIVE DANS L'IMPOSSIBILITÉ VÉCUE, EN PLAÇANT DE MANIÈRE PARADOXALE LA SPÉCULATION INTELLECTUELLE DEVANT LE VIDE DANS L'INTENSITÉ TRANSCENDANTE DE L'INSTANT DE LA SUBJECTIVITÉ ÉSTATIQUE. DANS CES CONDITIONS L'INSTANT INDEFINISSABLE EST *LA* SIGNIFICATION, D'OU L'IMPOSSIBILITÉ DE SIGNIFICATIONS PRÉFIXÉES ET L'IMPORTANCE DES NOTIONS : ABSENCE DE GESTES ET DE FORMES PRÉCONÇUS, DE LA VITESSE D'EXECUTION (IL SERA ILLUSOIRE DE LA RESTREINDRE AU SENS CHRONOMÉTRIQUE, SA SIGNIFICATION EST A-TEMPS ; À LA FOIS LA DURÉE VÉCUE, INTENSIFIÉE PAR REMPLISSAGE MAXIMUM, ET SENS CONTEMPORATIF DU VIDE INTÉRIEUR, SUPPRESSION DU TEMPS COMME MODALITÉ DU MONDE CORPOREL, AFFOLEMENT ACCÉLÉRATRICE DE PERDITON ET DE TRANSMUTATION À UNE PUISSANCE SUPÉRIEURE DE L'ÉTAT ILLUMINE DE L'EXTASE TRANSMUTATEUR DE LA CONSCIENCE, NÉGACTION DE TOUT SENS DE SENS, ÉTAT SE MANIFESTANT PAR DES SIGNES *OUVERTES*, SUPPORT D'INTERPRÉTATIONS TRANFINI, SIGNÉ-STRUCTURE, EXPRESSION PARTICULIÈRE DE LA TOTALITÉ SE RÉFLÉCHISSANT PAR INTÉGRATION EN ELLE, ASPECT VISIBLE DU VERTIGE-CONSCIENCE DE TOUTES LES SIMULTANÉITÉS).

INSÉPARABILITÉ DONC DE L'ŒUVRE EXTÉRIÈRE DE L'ŒUVRE INTÉRIÈRE. TRANSFORMATION DE LA MATIÈRE ET DE SOI-MÊME, ILLUMINATION DE LA CONSCIENCE. L'INTERDIT DE LA SÉPARATION RENDU LE PLUS EFFECTIF POSSIBLE DANS L'ÉTAT ACTUEL DE LA PEINTURE, DANS SA PHASE INFORMALISÉE, MAIS SIMULTANÉMENT PORTE OUVERTE À TOUTES LES EXTREMES DANS LE SPIRITUEL ET DANS SES MANIFESTATIONS. DIFFICULTÉ INSURMONTABLE ET FACILITÉ À LA PORTÉE DE TOUT LE MONDE, RIGUEUR À TENDANCE ABSOLUE ET SON ABSENCE TOTALE, LIBERTÉ SE CONFONDANT AVEC NÉCESSITÉ, SPONTANÉITÉ TOTALE CONTROLÉE. ABOLITION ET ACCOMPLISSEMENT DE LA LOI.

À NOTER L'APPARITION AU PREMIER PLAN DE LA COULEUR NOIRE ET SA SIGNIFICATION DANS L'INFORMALISÉ COMME POTENTIALITÉ PURE DE L'INDISTINCTION ET LE SENS INITIATIQUE DE L'OBSCURITÉ, NUIT OBSCUR DE L'ÂME, DE LA TRANSFORMATION INTÉRIÈRE, LE SENS LUMIÈRE DU NOIR, COMME NON-MANIFESTÉ.

RENCONTRE D'UNE IMPORTANCE INCALCULABLE ENTRE MYSTIQUE À TENDANCE ESTHÉTIQUE PAR-DELA SEPT SIÈCLES AVEC UNE ESTHÉTIQUE À TENDANCE MYSTIQUE. TENTATIVE PLASTIQUE QUI *ANALOGIQUEMENT* AUX MYSTIQUES, TEND AU DÉPASSEMENT DES YEUX DU CORPS, MÊME DES YEUX INTÉRIEURS ET POSE LE PROBLÈME DE LA VISION NON-IMAGINATIVE. IL EST EN SURFACE ET SOUS FACÉ DEVANT LE MYTHE DE L'ANGE DÉCHU. AU-DELA DU BIEN ET DU MAL, EN FACE DU BIEN ET DU *MAL*.

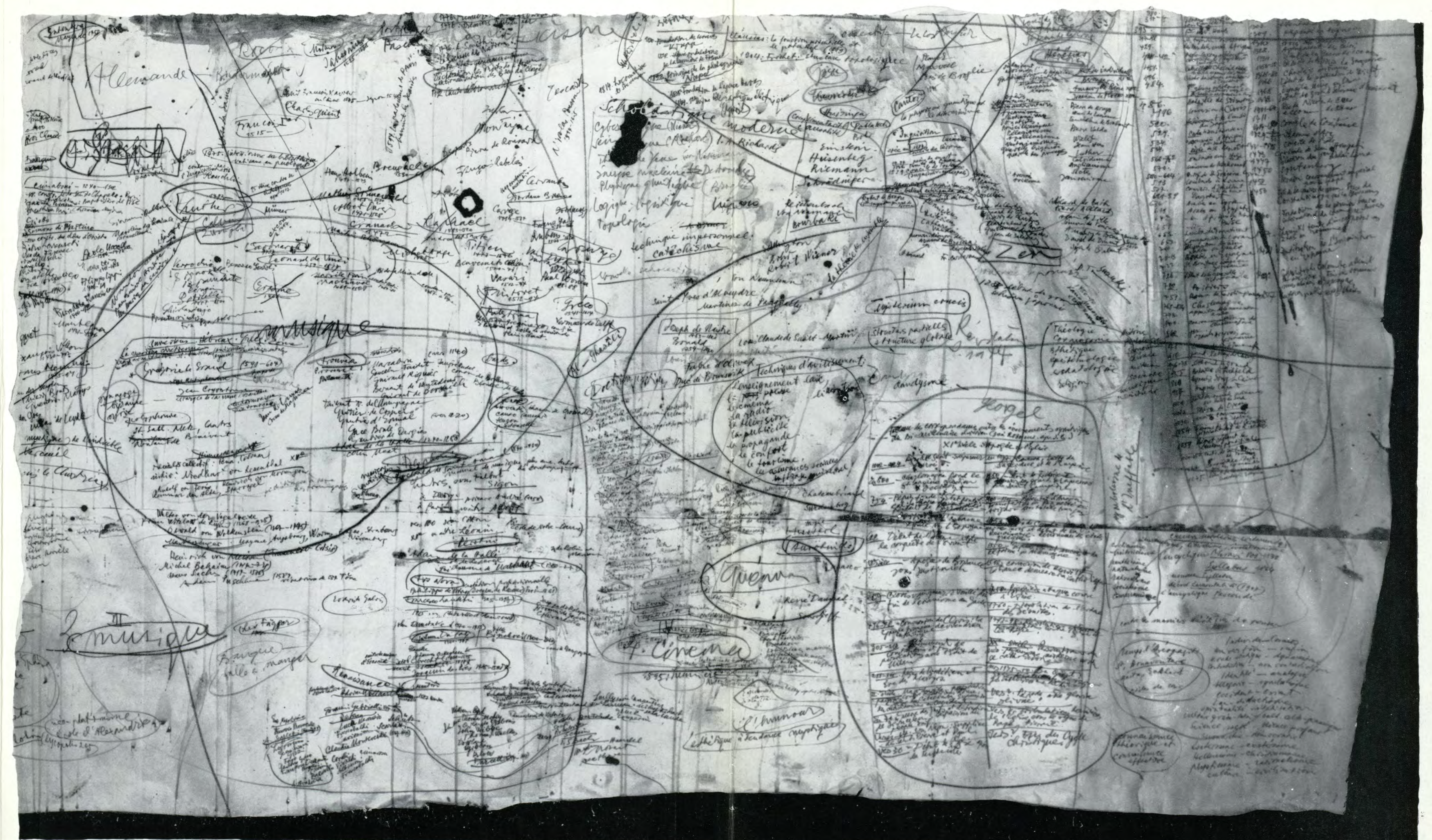
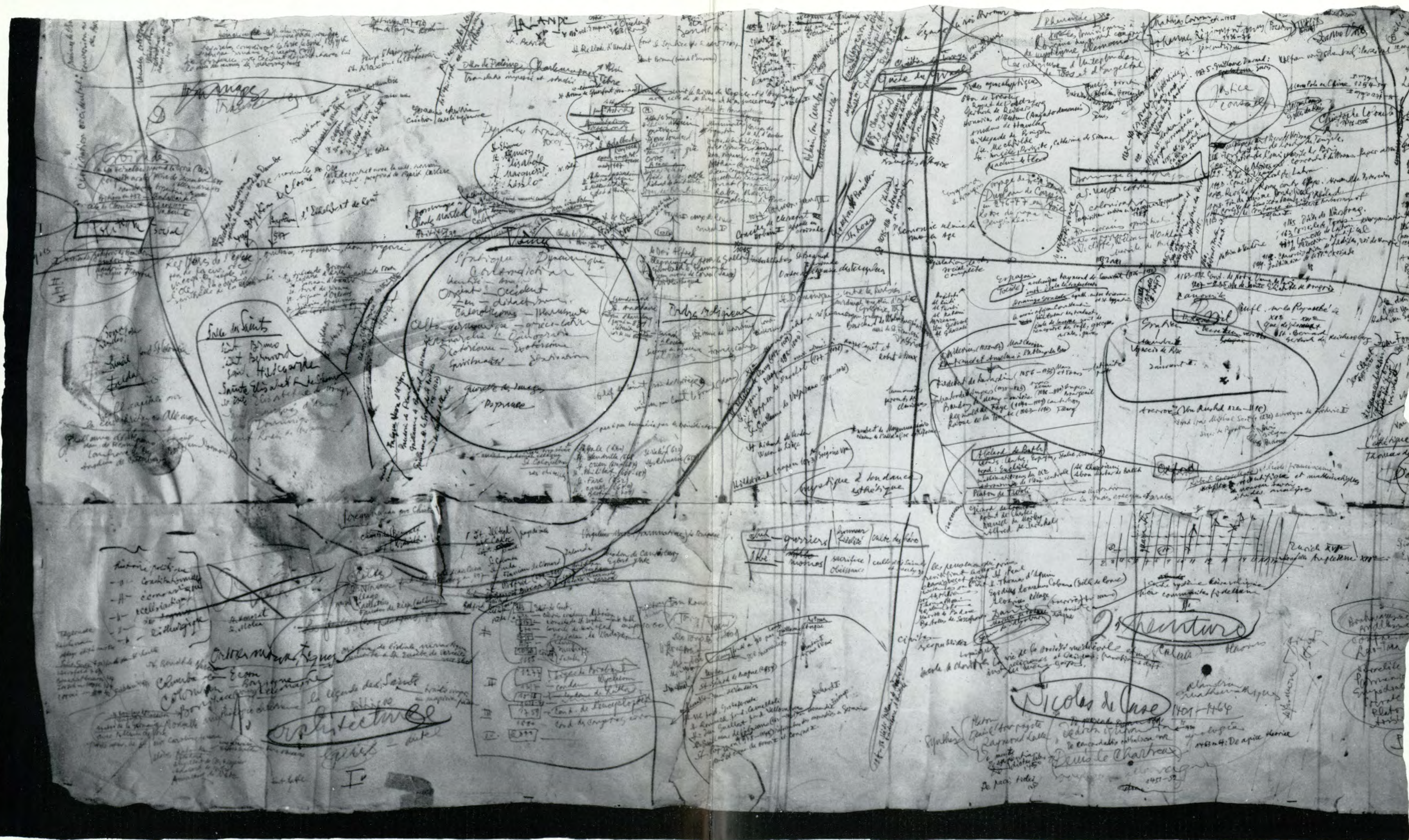
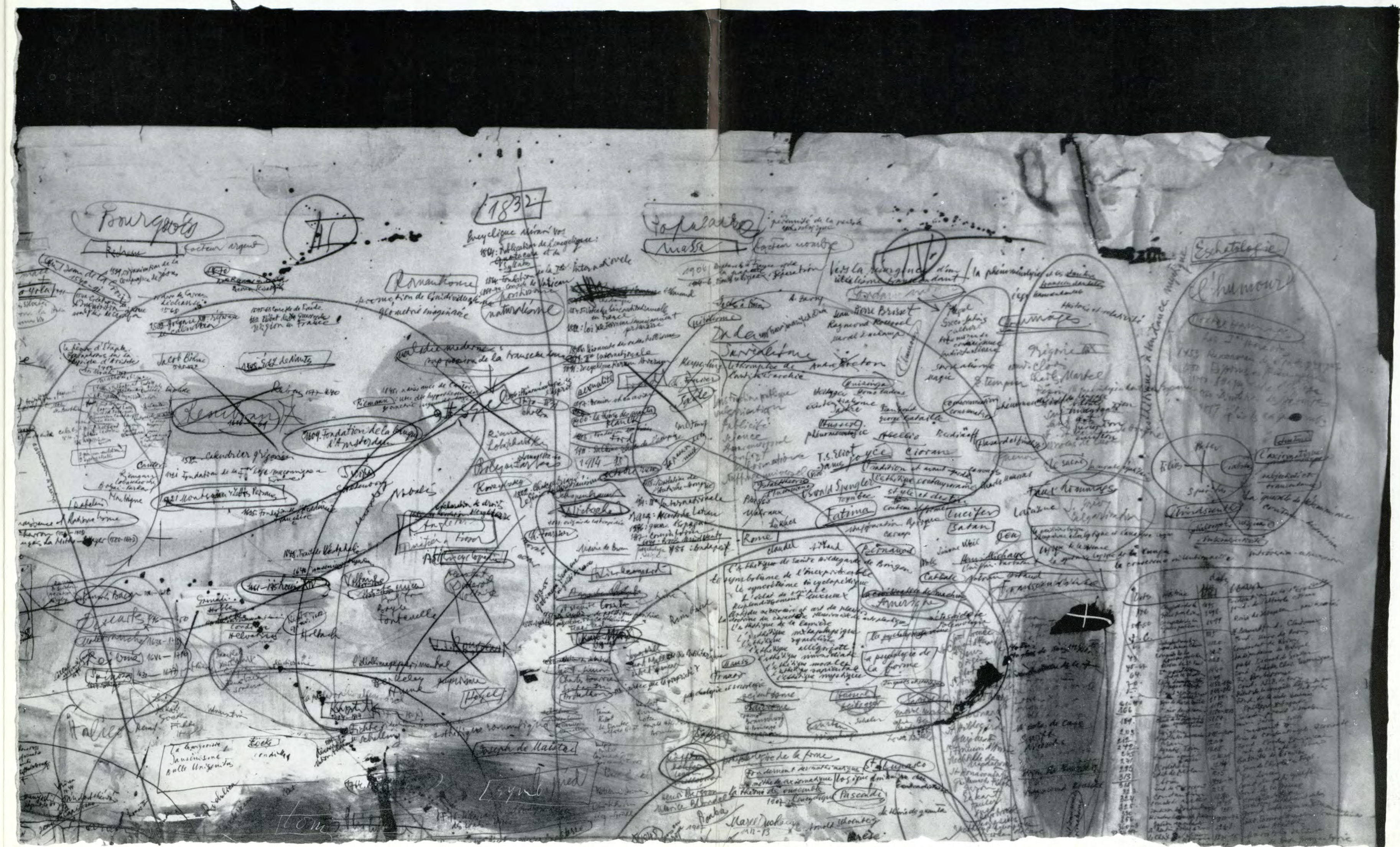
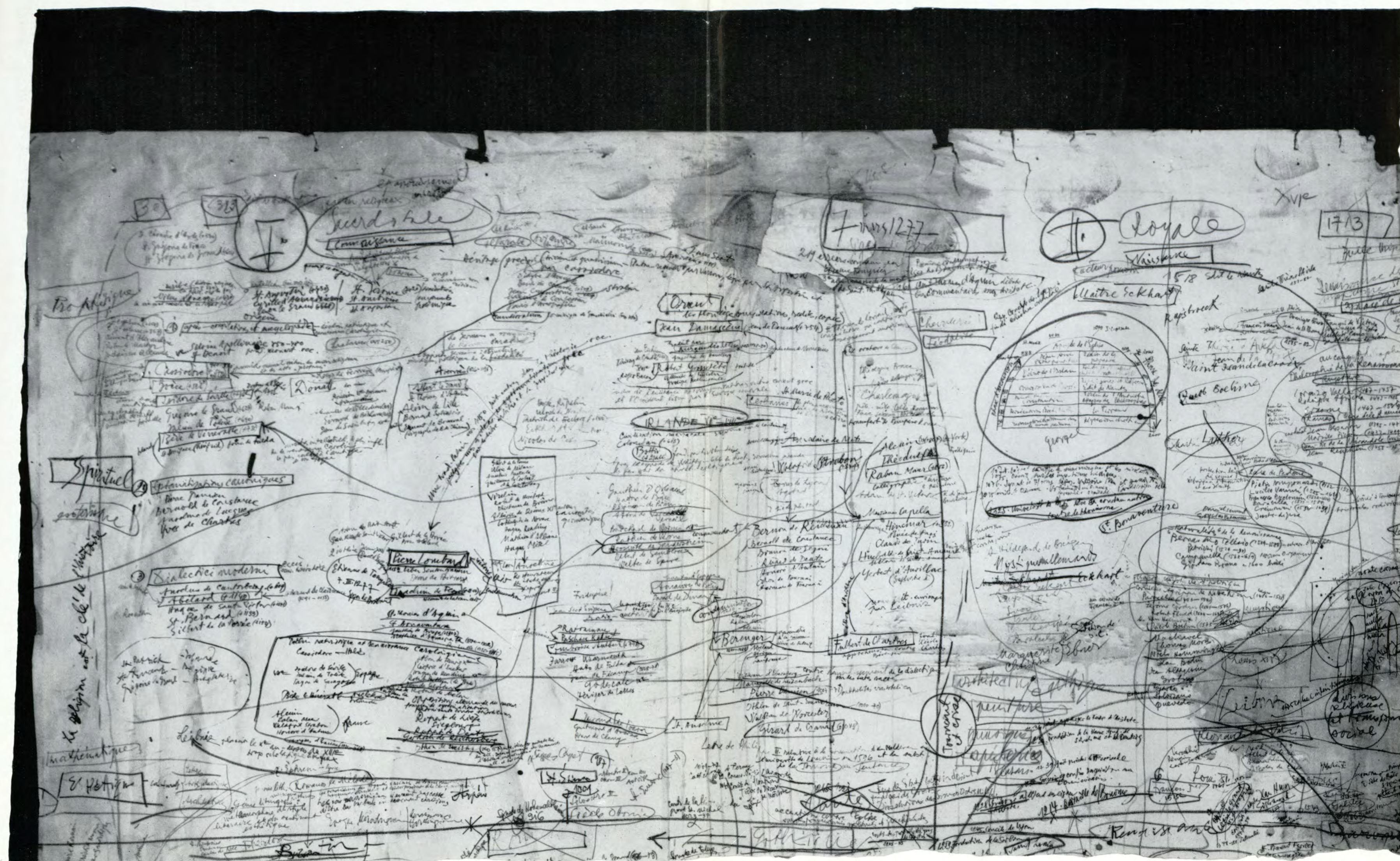
LES FORMULES DU SECRET INTELLECTUELLEMENT RETROUVE, L'ÉTAT DE VIRTUALITÉ ENFERMANT ET MANIFESTANT TOUTES LES CONTRADICTIONS EST À DÉPASSER, ET L'INTELLECTUALITÉ AVEC ; AU-DESSUS DE TOUT LES ANTAGONISMES, AU-DESSUS DE TOUTE JUSTIFICATION, DE TOUTE DISCUSSION ET SPÉCULATION, EST L'INTÉGRATION SPIRITUELLE, LE VECU FONDU DANS LE MYSTÈRE, LE LIBRE-ESCLAVAGE, LA *GRACE*.

APRÈS DES SIÈCLES D'ART IDÉALISANT LA RÉALITÉ SENSIBLE, APRÈS L'ATTITUDE DE REPRODUCTION POUSSÉE JUSQU'À L'INTÉRIEUR, UNE VOIE EST OUVERTE, UNE VOIE D'ACCOMPLISSEMENT ET D'ABOLITION DE L'ART.

L'ULTIME SIGNÉ EST ABSENCE DE SIGNÉ.

QUANT À LA PEINTURE, DANS SES APPARENCES, ELLE TENTE LA DERNIÈRE VALORISATION, À LA LIMITE DE L'IMPOSSIBLE ENTRE SA DISPARITION ET LE TOMBEAU DU SAUVEUR-MALRAUX ; ENTRE LE TOMBEAU-VIDE NON IMAGINAIRE, ET LE TOMBEAU-MUSÉE IMAGINAIRE, MAIS *RÉEL*.

SIMON HANTAI



Notes préparatoires pour les cérémonies commémoratives de la condamnation de Siger de Brabant et suites correctives non cérémonielles.

*DEGOTTEX - Peintures récentes - du 6 au 30 Juin 1958 - Galerie Kléber,
24, avenue Kléber, Paris (16^e) - Vernissage le Vendredi 6 Juin à 17 heures.*

Projeté comme malgré lui par l'inéluctable devenir hors du courant des formes, mais branché, dans la chance fulgurante de l'instant, sur le Grand Courant, c'est à établir le contact au niveau le plus spirituel que l'art me semble aujourd'hui appelé.

Car la lettre est morte, et avec elle, les « églises ».

Aussi qu'il pointe ce Signe, beau d'être irrépressible mais libre de toutes appartenances et mû par la seule intuition ; qu'il fuse, en direction de l'ultime point ; celui, Sublime, qui surmonte la lettre et qui la transcende, et la dévoilant, l'illumine.

Sommes-nous sur le seuil de la communication la plus immédiate ? Celle d'avant la parole, celle d'avant la lettre, celle d'avant le tracé de la lettre ? A la source de cette « frénésie antique de signifier » que Daumal, en 1930, appelait à « éclater » dans le champ du langage « pour la purification cruelle de nos paroles », et à « éclater » sur la toile, si tu as, peintre, dit-il, « résumé, dans les vibrations de ta main et de ton pinceau, la vieille danse ». La vieille danse, c'est-à-dire le geste, l'expression la plus spontanée et la plus originelle de l'Esprit.

Le transfert s'est fait, du champ du langage dans le champ de la peinture, avec l'irruption du Signe, d'une recherche à la source ontologique de toute expression.

Significatif d'un état de conscience inconnu jusqu'à ce jour dans le domaine de la peinture, et qui déborde de beaucoup le domaine de l'art.

Indice d'un nouveau langage.

Hier surgi dans sa toute-violente force d'être, sur le dénuement et l'annulation de la peinture, l'esprit avant-coureur ayant soufflé sa trop prévisible dévastation.

Initial.

Affirmation d'être. Cela, et autre chose. Car tiré du fond insondable d'une existence singulière, et pourtant je vois dans son propre mouvement se déployer **la geste** tacite de la nature tout entière.

Dans l'espace où ils se fondent l'un et l'autre, identiques.

Ce retour à l'Esprit n'exigeant pas moins que ce sacrifice du moi au Soi, et des choses à l'Espace dont elles émanent. Et de la mortelle durée à l'Instant (éternisant).

Et si l'art n'a pas, comme il est dit en ontologie indienne, ses racines dans l'ego, mais s'il existe dans cette phase de conscience qui précède la séparation et l'isolation de cet ego, c'est bien de ce seuil, extrême, qu'apparaît le Signe.

A l'instant vertigineux d'une rupture d'un niveau de conscience.

En un en-deçà d'un au-delà.

Ultime et premier, et paradoxalement premier **parce qu'**ultime.

Acte pur, **poétique**, par excellence.

Parce qu'absolument spontané.

Puisque n'obéissant qu'à l'absolue Présence d'Esprit.

Toute durée menaçant l'intégrité de cette Présence, la seule spontanéité peut en assurer l'authentique transmission. (Ne devons-nous dire spontanéité plutôt que **vitesse**, ce premier terme semblant plus propre à en désigner l'aspect qualitatif).

Signe-geste, oui, né de cette minute décisive et suprême, où la conscience échappe d'un bond hors de la raison à l'insupportable contradiction insoluble en elle.

Saisie, à la faveur de l'éclair illuminateur de cette Unité primordiale, de cette liberté essentielle dont nous ne cessons de rêver de la maintenir à l'état constant dans la vie, et c'est vers cette fin que nous tendons, trop certains désormais que sans elle nous ne pouvons Rien, et que d'elle nous attendons Tout.

Tout **état** dans lequel peut nous échoir la faveur d'une telle communication demeure, dans les conditions d'aveuglement et de séparation spirituelle où s'est enfoncée l'humanité (occidentale du moins), un fait d'exception, et tentative presque désespérée.

D'où cet accent passionné d'un art dont l'ambition semble de dépasser ses propres limites, qui ne voulant rien que de l'Esprit pour l'Esprit et par l'Esprit, est acculé à l'Impossible, tente de formuler l'Informulable, de dire l'Indicible.

Qui, avec quel irréductible entêtement sait cependant qu'il ne peut, sans trahir sa mission, rien devoir de ses découvertes qu'à lui-même, qu'à sa voie propre (mystique probablement) mais obscure.

D'approche infiniment délicate, les termes de l'expérience sont : vide, transe, « climat extatique ».

Vide : non comme néant, mais quiddité.

Transe, mais gagnée : la pure Animation de l'Etre ne pouvant prendre possession de l'artiste, le Mouvement de l'Esprit se danser, que sur une aire pure (préparée par une ascèse : élimination en l'être de tout ce qui n'est pas l'Etre).

Selon la loi métaphysique soulignée par René Guénon, phénomène d'autant plus corporel dans son effet que spirituel dans sa cause.

Le plus haut se reflétant dans le plus bas.

Incarnation.

Rimbaud disait : « je **travaille** à me faire voyant ».

Sa voix pathétique nous parvient toujours. Mais son ascèse n'est plus la nôtre. Au dérèglement de tous les sens nous avons substitué leur totale désorientation.

Nous ne sommes plus mages, sorciers, maudits. (La nature,

...Les choses sont magnifiques lorsqu'elles sont inévitables,...

...Le trait tracé par l'artiste Sumiye est définitif, rien ne peut être mis par-dessus, rien ne peut le redresser, il est inévitable comme l'éclair; ...de là la beauté de ce trait...

...Levez un doigt et tout l'Univers est là...

...Il n'y a là ni violence, ni meurtre, ni détour, mais un déploiement de mouvement libre, sans contrainte, et cependant autonome, qui constitue le principe de la beauté. ...Un point sur un croquis Sumiye ne représente pas un faucon, une ligne courbe ne symbolise pas le mont Fuji. Le point EST l'oiseau et la ligne EST la montagne.

...Le pinceau doit courir sur le papier rapidement, hardiment, pleinement et irrévocablement, tout retard peut signifier un changement, donc une frustration...

...si l'on comprend cela au sens de rapidité, on commet une lourde faute. L'idée doit être celle de l'instanéité de l'action d'un mouvement ininterrompu d'énergie vitale. ...si vous avez en vous ce désir (de rapidité) sa présence même serait une interruption...

...La pointe cachée dans les signes tracés donne au caractère force et vigueur; quand on écrit avec le pinceau on doit toujours avoir comme le désir de percer le papier avec le pinceau. (Douze méthodes de l'écriture de Tch'ang Tch'an-che)

...On peut dire aussi que le pinceau lui-même exécute le travail tout à fait en dehors de l'artiste, qui le laisse simplement évoluer sans effort conscient de sa part.

en soi, est insuffisante, nous sommes peu soucieux de notre figure sociale, et « les pouvoirs » nous sont indifférents).

Extatique : qualité d'un état de liberté spirituelle qui pourrait s'identifier à « un état dans lequel « je fais ceci » n'a plus de sens » (D.T. Suzuki).

Passé désormais toutes zones intermédiaires, si loin que téméairement cet art se soit porté et nous porte, **en avant**, du si profond tremplin Inconscient qu'il ait trouvé le dynamisme de son élan, si haut qu'il porte l'étincelle, et si près que de soi-même il ait été cependant amené, c'est maintenant sur le Vide qu'il débouche et s'inscrit.

(L'art devrait-il faire un jour aux apparences fragiles des choses sa soumission, ce ne pourrait être qu'à partir de cette intime Vacuité re-con nue en leur centre le plus secret comme en le nôtre.)

D'où la Réalité sensible brise ses écorces pour s'ouvrir à l'Infini.

Telle est, paradoxale, la voie de cet art, que, ne voulant plus, il agit, que s'aveuglant, il voit, que ne cherchant plus à dire, il **signifie**.

La surprise du créateur lui-même devant son œuvre est devenue interrogation et découverte.

Car il amène à la surface, il se donne et nous donne à voir l'Inconnu.

Inconnu : ce connu immémorial perdu dans la profonde lacune d'oubli de l'esprit humain.

Lorsque nous serons saturés de la signification des signes, nous les nommerons.

L'art le plus ambitieux, inaliénable, aujourd'hui se doit de demeurer en état de permanente rupture, de laisser en suspens la question, de maintenir ouverte la déchirure (de l'âme sur ce qui la dépasse, des formes sur ce qui les transcende).

Voici, pour quelques-uns, franchise, la Grande Vague.

Celle qui toujours, s'oppose.

Derrière elle, à ciel ouvert, commence le règne des Signes Purs.

Ils clament l'évidence. Que ce monde n'est pas absurde. Que sa lecture exige un **autre** entendement.

(Tandis que le ressac continue de miner la terre complice, rivée à son murmure d'inertie).

Un point d'extraordinaire fascination vient d'apparaître dans le champ de notre attention.

Le faisceau de clartés qu'il projette sur la peinture des signes telle que nous avons tenté de l'approcher, l'exalte jusqu'à l'éblouissement.

La conjonction de deux attitudes, celle des peintres sumiye du XII^e siècle au Japon et celle de peintres actuels, aussi étonnantes en leurs similitudes, recèle un sens.

Qui est à trouver.

Rencontre, d'autant plus bouleversante que ne devant rien à l'influence ni à la transmission.

Au point crucial de leurs divergences, la nature énigmatique de l'Inspiration ne se trouverait-elle pas, d'un peu plus près, cernée ?

Dirons-nous hasard, enfin, si ce rayon, de toute splendeur, nous parvient de l'éternel Orient, et si nous pouvons aujourd'hui, d'Occident, le capter et le saisir dans le miroir (certes infime) d'une expérience quelle éclaire en lui donnant une dimension imprévue.

Les herbes que nous aimons ne poussent plus entre les pavés, mais voici une porte qui s'ouvre, directement, sur la nudité de l'âme et l'espace de la mer.

Voudrait-on décrire la peinture de Degottex qu'il suffirait presque de reprendre un à un les termes de D.T. Suzuki caractérisant les traits de l'esthétique Zen (*).

Sur le théâtre de notre contemplation rien ne peut faire que n'apparaissent encore, triomphantes, et ici, sur la toile, étonnamment intactes, comme non entachées par quelque trace d'une lutte invisible, ces qualités essentielles d'une condition primordiale toujours à reconquérir, sur la multitude, le fracas et la distraction.

Silence, secret, solitude, pauvreté même, mais rendues à leur signification la plus exhaustive, par la force d'un art sans art (sans intention et sans but) et par la grâce d'un geste si désinvolte qui, parce que se refusant à toute contrainte comme à tout calcul, retrouve par là-même, aujourd'hui, pour prix de son abandon et de son risque, l'impulsion la plus juste et la plus **naturelle**.

Puisque ré-accordée à l'Impulsion Universelle.

Donc souverainement libre.

Libre, **réellement**.

RENÉE B.

...L'Inconscient est fondamentalement différent de l'Inconscient des psychologues. Il a un sens métaphysique.

...Dans la calligraphie, chaque caractère composé de traits horizontaux, verticaux, obliques, coulants, ascendants et descendants, n'indique pas nécessairement une idée précise, chaque trait tracé a un sens, en plus de sa fonction comme composante d'un caractère symbolisant une idée.

...il y a toujours dans le Sumiye un élément imprévu et soudain. Là où l'on s'attend à voir une ligne ou une masse, elle est absente, et ce vide, au lieu de décevoir, suggère une chose au-delà... Il est étrange que l'absence d'un seul point là où on l'attend conventionnellement puisse accomplir ce mystère...

...la simplicité, la franchise, le renoncement, la hardiesse, le désintéressement, le détachement, l'infériorité, le mépris de la forme, le libre mouvement de l'esprit...

...Pauvre dans sa forme, pauvre dans son contenu, pauvre dans son exécution, pauvre dans ses matériaux, et cependant nous autres Orientaux y sentons la présence d'un certain esprit mobile qui rode mystérieusement autour des lignes, des points et des ombres; le rythme de son souffle vivant vibre en eux.

(Extraits de *Essais sur le Bouddhisme Zen*, de D.T. Suzuki, troisième série, Albin Michel.)

(*) André Breton, en 1955, signalait cette mystérieuse affinité.

Handwritten cursive script, possibly a signature or initials, featuring a vertical stroke on the left and a long, sweeping horizontal stroke extending to the right.

Handwritten cursive script, possibly a signature or initials, consisting of several vertical strokes and a horizontal stroke, arranged in a somewhat linear fashion.

Handwritten cursive script, possibly a signature or initials, featuring a large, sweeping curve on the left and a horizontal stroke extending to the right.

Handwritten cursive script, possibly a signature or initials, featuring a large, sweeping curve on the left and a horizontal stroke extending to the right.

Handwritten signature or initials, possibly reading "W. H. H. 1777".

GALERIE KLÉBER

Simon Hantai

PEINTURES 1949-1959

GALERIE KLÉBER

Simon Hantäi

PEINTURES 1949-1959

24, AVENUE KLÉBER, PARIS 16

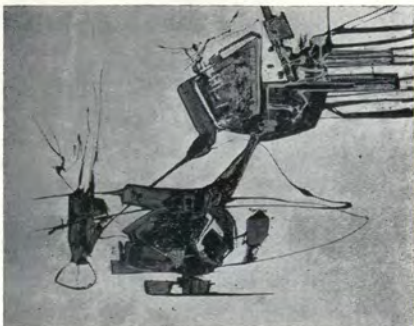
VERNISSAGE MARDI 10 MARS 1959 A 17 HEURES

GALERIE KLÉBER

Judit Reigl

24, AVENUE KLÉBER, PARIS 16

DU 26 MAI AU 20 JUIN 1959



BETTENCOURT

BISSIÈRE

DUBUFFET

FAUTRIER

GEORGES

GÖTZ

HANTAÏ

HARTUNG

KARSKAYA

LOUBCHANSKY

MANESSIER

MATHIEU

MATTA

MICHAUX

POLIAKOFF

SONDERBORG

VIEIRA DA SILVA

WISEUX

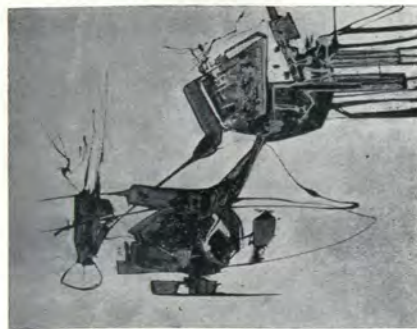
ITINÉRAIRE
D'UN
JEUNE COLLECTIONNEUR*

1948-1958

Vernissage le mercredi 14 octobre 1959 à 17 heures
Galerie Kléber - 24 Avenue Kléber - Paris XVI*



KARSKAYA



GEORGES



GÖTZ



VISEUX



HANTAÏ



DUBUFFET



MICHAUX

Avoir eu vingt ans dans les années 40, avoir découvert les prémisses de l'art actuel peu après la Libération, dans « cet étonnant laboratoire de la Place Vendôme » où René Drouin et Michel Tapié, marchant en éclaireurs bien en avant de leur époque, accueillait les plus périlleuses expériences ; avoir eu la chance d'acquiescer à temps — c'est-à-dire avant que la spéculation ne s'en empare — les œuvres de quelques peintres qui sont aujourd'hui presque « classiques » et hors d'atteinte pour l'amateur modeste ; avoir suivi attentivement depuis lors l'évolution d'un art qui demeurera sans doute aux yeux du futur comme l'un des plus représentatifs d'aujourd'hui, c'est une expérience passionnante qui méritait, nous semble-t-il, d'être contée. Elle vous est ici montrée en images, depuis le premier achat de 1948 : deux aquarelles d'Henri Michaux, alors plus connu comme poète que comme peintre — mais aller à la peinture par le chemin de la poésie n'est-ce pas déjà tout un programme ? — jusqu'aux dernières acquisitions : les œuvres souverainement *modernes*, parce que toutes irriguées de la vie, de l'angoisse, de la poésie de notre temps, des jeunes peintres qui se nomment : Claude Georges, Hantai, Sonderborg ou Viseux.

Car l'aventure continue. L'art se fait tous les jours, comme la science, comme la poésie, comme l'amour. Il exige un perpétuel dépassement. Au moment même où l'artiste atteint le point d'équilibre miraculeux — le sommet — la chute le menace, ou pis encore cette lente mort par sclérose qui le fige en sa propre caricature. Alors même qu'il vient de porter son langage personnel à la perfection, un autre artiste est déjà né pour détruire ou nier ce qu'il a créé, pour s'affirmer contre lui, pour inventer l'inimaginable. C'est cette incessante marche en avant de l'art que nous avons tenté de suivre au plus près. Dix années de peinture sont représentées ici, avec les manques et les lacunes inévitables (comment combler l'absence de ce Wols toujours regretté qui nous fut « soufflé » en deux jours ?). Mais avec une continuité et une rigueur dans le choix qui n'échapperont pas au spectateur averti. Dix années — une poussière de temps — mais la preuve que nous vivons au siècle de la plus vertigineuse vitesse.

*Collectionneur ? Tout comme M. Jourdain, prosateur inconscient, on l'est sans le savoir et un peu malgré soi. Si l'on aime la peinture assez passionnément et certaines œuvres en particulier, au point de renoncer à d'autres plaisirs pour la joie de poursuivre en tête-à-tête le dialogue avec elles, on le devient sans s'en apercevoir. Mais le mot ne satisfait guère. On lui préférerait *amateur* si celui-ci ne revêtait aujourd'hui un tout autre sens.